

LES RACINES PRAGMATISTES DES ENQUÊTES DU JEUNE W. E. B. DU BOIS

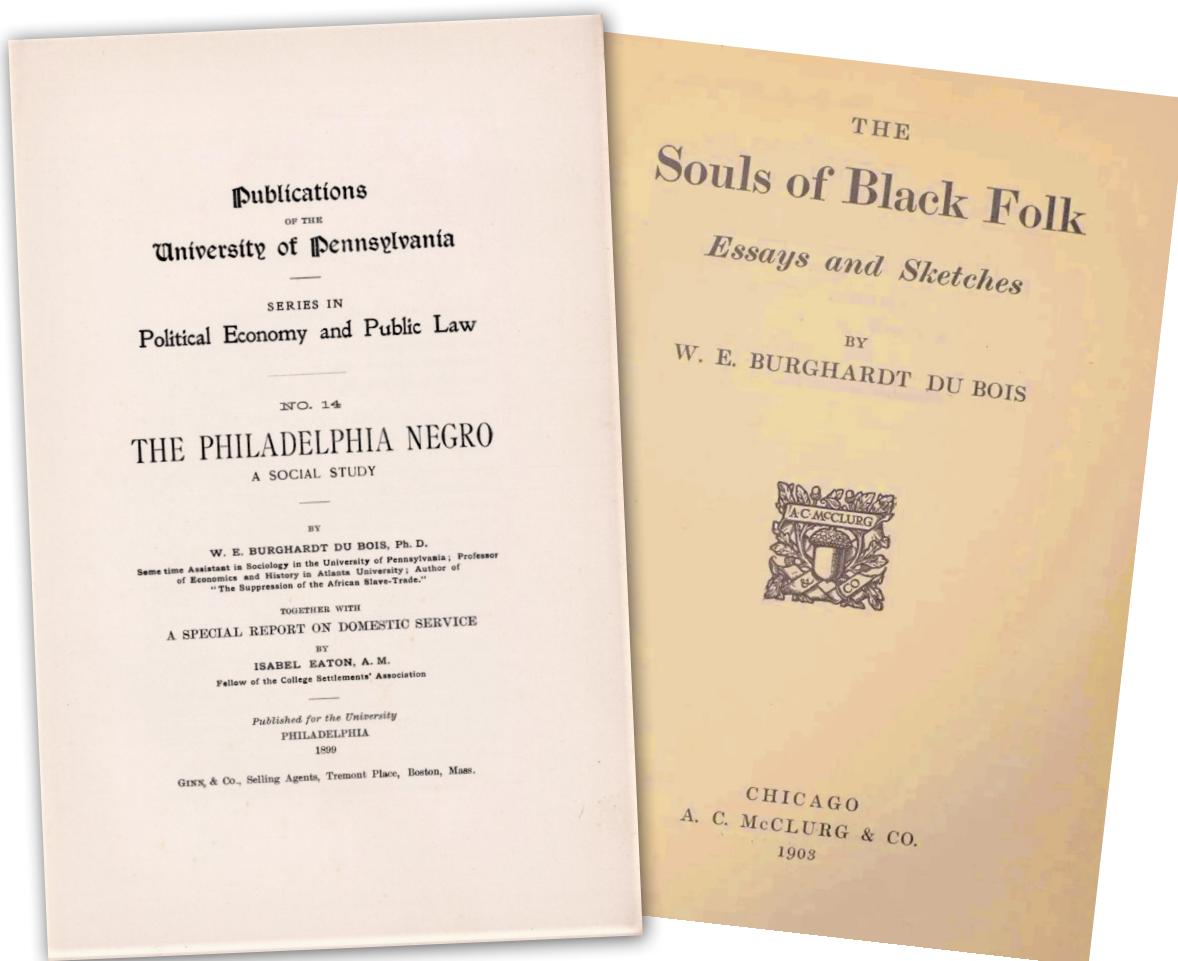
Daniel Cefai et Joan Stavo-Debauge

Les lecteurs contemporains de W. E. B. Du Bois citent presque toujours *Les Noirs de Philadelphie* (1899/2020) et *Les Âmes du peuple noir* (1903/2007) comme les livres fondateurs du mouvement noir aux États-Unis, préludes au développement du mouvement Niagara et au lancement de la NAACP (National Association for the Advancement of Colored People). De fait, Du Bois a été un précurseur, et ces deux livres – traduits en français et introduits par Nicolas Martin-Breteau et Magali Bessone, qui ont la gentillesse de participer à ce symposium – sont des classiques de l'enquête en sciences sociales – une place qui leur est désormais reconnue dans tous les départements d'études sur les questions raciales et ethniques, de sociologie ou d'anthropologie. Mais ces livres, qui travaillaient à mieux thématiser la question de la ligne de partage des couleurs (*color line*), à explorer la psychologie de la « conscience noire », dans des temps de disqualification sociale, n'auront pas le même impact immédiat.

En effet, *Les Noirs de Philadelphie* ne recevra la place qui lui revient de droit dans le canon sociologique que très tardivement. À sa sortie,

The Philadelphia Negro de Du Bois a été « honteusement négligé ». [...] Il n'est pas devenu un best-seller. Il n'a pas bouleversé le discours sur les relations interraciales. Bien qu'il ait fait l'objet d'une critique dans quelques périodiques universitaires, il a été ignoré par l'*American Journal of Sociology* (AJS). Aucune mention du livre n'apparaît dans cette revue avant 1903, lorsqu'il est répertorié parmi les textes utilisés à l'Institut Hampton dans le cadre d'une enquête sur les programmes de sociologie dans le pays. Près d'une décennie s'est écoulée avant qu'il ne soit cité pour la première fois dans les notes de bas de page d'un article de l'AJS. Jusque dans les années 1930, même le département de sociologie

de l'Université de Pennsylvanie ne reconnaissait pas officiellement, comme l'écrivent les historiens Thomas Sugrue et Michael Katz, «la recherche la plus importante de l'histoire du département». (Gibran, 2010: 73)

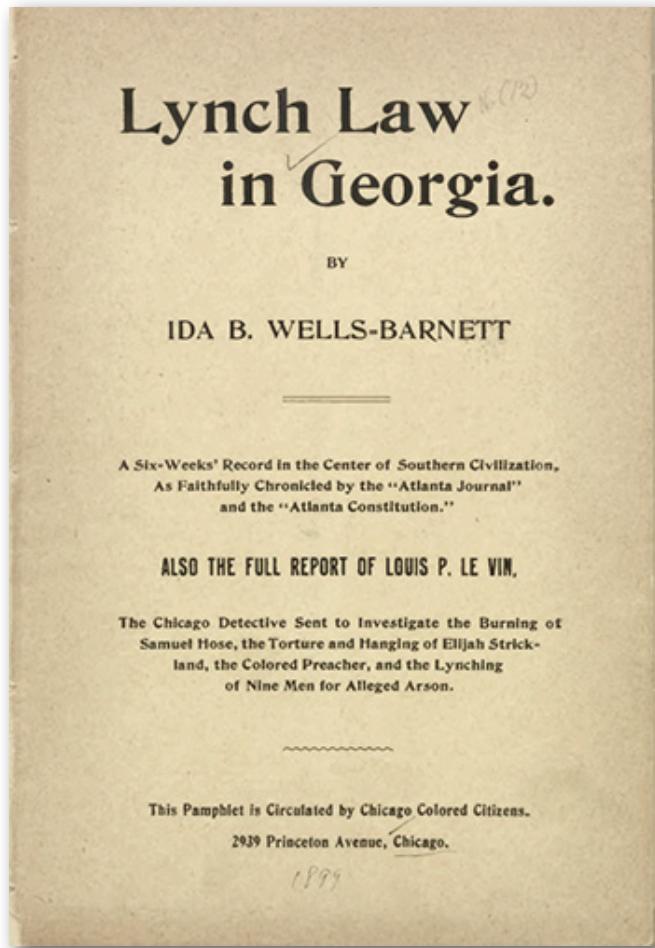


Pages de titre des éditions originales de W.E.B. Du Bois, *The Philadelphia Negro* (1899) et *The Souls of Black Folk* (1903).

Avant de laisser place aux contributeurs du symposium, il faut résituer quelques éléments du contexte d'écriture de l'ouvrage. Quand Du Bois mène son enquête, la Cour Suprême vient de voter l'arrêt *Plessy v. Ferguson* (18 mai 1896). La maxime « séparés mais égaux », qui interprète de façon très restrictive le principe d'égale protection par la loi, garantie par le XIV^e Amendement, sanctionne le régime strict de ségrégation raciale qui s'est mis en place depuis la Guerre de Sécession : elle

donne une justification à la ségrégation raciale dans les transports, et par extension à l'école ou à l'hôpital, devant les urnes ou dans les logements, et ne garantit pas une égale protection juridique à tous. Les lois Jim Crow qui réduisent les libertés et les droits des Noirs se multiplient alors et apparaissent de plus en plus légitimes à la population blanche. C'est aussi l'époque où Ida B. Wells publie « Southern Horrors » (1892) et « The Red Record » (1895), où elle recense les faits de lynchage. Après la crémation d'un homme noir par la foule de Maysville, Kentucky, le 6 décembre 1899, Addams prend la parole à un meeting de masse à Chicago. « La brutalité engendre la brutalité » (Addams, 1899b). Du Bois avait, peu de temps avant, été marqué par le lynchage de Sam Hose, le 23 avril 1899, à Newnan, Géorgie, tout comme il le sera par l'émeute raciale d'Atlanta en 1906, et il fera de la lutte contre les violences racistes un de ses thèmes de bataille avec la NAACP et *The Crisis*.

On a signalé ailleurs (Cefaï & Stavo-Debauge, 2021) la haine qui déferle contre les autres peuples « bruns » et « noirs », selon les catégories de l'époque, et qui accompagne la nouvelle politique, alliant parole douce et gros bâton (*speak softly and carry a big stick*), par où le président Theodore Roosevelt sort la politique étrangère des États-Unis de son non-interventionnisme, pour assumer un rôle de policier de l'ordre mondial et rejoindre le concert des nations impérialistes (après avoir conquis les terres des nations indiennes). Du Bois (1915) aura été l'un des premiers à faire le lien entre racisme, conquête du « Continent Noir » par les puissances européennes et déclenchement de la Grande Guerre ; et à voir également le lien entre l'histoire de l'esclavage aux États-Unis, le développement du racisme lié à l'histoire des plantations coloniales et aux vicissitudes de l'affranchissement des anciens esclaves, et le cortège de représentations dégradantes qui justifiait le « fardeau de l'homme blanc », en particulier des chrétiens « anglo-saxons »¹, vis-à-vis des « peuples inférieurs » – masquant souvent des intérêts économiques, missionnaires ou géopolitiques bien sentis (Twain, 1901).



Couverture de l'ouvrage d'enquête d'Ida B. Wells-Barnett, 1899, *Lynch Law in Georgia*.

Depuis, Du Bois a été érigé en héros de la lutte contre le «dominion blanc» (Myers, 2019), l'«ignorance blanche» et la «suprématie blanche» (Sullivan, 2006, 2018; Margonis, 2007; MacMullen, 2009). Champion iconique de l'identité noire contre toutes ses formes d'oppression et d'aliénation (Appiah, 2014), Du Bois apparaît tantôt comme le précurseur du mouvement des droits civiques et leader incontestable de la NAACP, dans la mise en scène de son opposition à Booker T. Washington (1901), tantôt comme l'initiateur d'un «cosmopolitisme transnational» (Valdez, 2019), avec son discours à la Conférence panafricaine de 1900 et, 47 ans plus tard, avec la pétition aux Nations Unies sur la Déclaration universelle des droits humains. Sa critique des rapports de pouvoir au fondement de la «race», de l'identité raciale ou de la conscience raciale, quels qu'aient été ses ambiguïtés et ses revirements, serait nourrie d'un sens de la «justice épistémique» (Bessone,



Illustration satirique à partir du poème de Rudyard Kipling, « The White Man's Burden » (1899), en réponse à l'annexion des Philippines justifiée par le « devoir moral ».

2017, 2020), sinon d'un désir de « justice sociale radicale », plus proche d'Angela Davis que du méliorisme progressiste d'Addams ou Dewey (James D., 2017).

Dans cette présentation du symposium, nous voudrions plutôt insister sur quelques racines pragmatistes, et plus largement, réformatrices, du travail de Du Bois – un héritage qu'il a reconnu lui-même à de multiples reprises, même s'il s'est composé avec de nombreux autres éléments.

1. Nous allons d'abord faire le point sur les liens directs de Du Bois avec le pragmatisme de Harvard, la première « cohorte » des pragmatistes (Pearce, 2020), et rappeler l'importance de ce moment de



Président Theodore Roosevelt en gendarme du monde brandissant sa matraque «La Nouvelle Diplomatie» (Auteur: Louis Darlymple / Lithographe: Sackett & Wilhelms Litho. & Prt. Co. Judge Magazine, n° 1213, v. 48, 14 janvier 1905) (Library of Congress Prints and Photographs Division. <<http://hdl.loc.gov/loc.pnp/pp.print>>).

formation dans sa trajectoire – sans chercher ni à le faire rentrer de force dans un panthéon pragmatiste, ni à l'en exclure au prétexte que ce pragmatisme resterait en retrait en regard du panafricanisme, du marxisme ou du radicalisme².

2. Ce pragmatisme est sensible dans la démarche de Du Bois, qui est l'un des précurseurs d'une sociologie des problèmes sociaux. Il a participé à ce moment clef de la recherche, impulsée par les *social settlements* ou financée par les fondations philanthropiques, qui a constitué le socle initial sur lequel se sont édifiées les sciences sociales. On dit à juste titre qu'il a fondé la recherche sur les problèmes des Africains-Américains, sur la « question noire », mais son enquête sur le 7^e district a aussi été pionnière de la recherche sur les quartiers, au cœur des politiques de « reconstruction urbaine » de l'époque (Daniels, 1920 ; Woods, 1893/1923). La virtuosité méthodologique du jeune Du Bois n'a pas été assez saluée : si on met ses livres en regard de l'état des sciences sociales de l'époque, ils sont nettement plus aboutis et font droit à une variété de méthodes. Bien au-delà, ils nous parlent comme des témoignages à portée universelle, dont la pertinence critique traverse le temps. Et ils restent des exemples d'une science pragmatiste au service de la transformation du monde social, vers plus de vérité et de justice.

3. Parmi les problèmes que Du Bois a travaillés en pragmatiste, celui de l'expérience noire a sans doute été le plus novateur. Du Bois avait un vrai talent littéraire et a su décrire les trajectoires personnelles et les relations raciales à la première personne, exprimant ce que beaucoup d'autres Noirs ressentaient et le rendant accessible aux Blancs qui voulaient s'y intéresser. « *How does it feel to be a problem ?* » « Être un problème [pour les autres] est une expérience étrange » (Du Bois, 1903 : 1 et 2) ; le contrecoup est que l'expérience de soi y gagne un caractère problématique. Du Bois a su rendre compte de l'épreuve de la « double conscience, ce sentiment de toujours se regarder à travers les yeux des autres, de mesurer son âme à l'étalon d'un monde qui vous regarde de haut, avec une pitié et un mépris amusés » (*ibid.* : 3) – et il l'a comprise en la contextualisant dans les conditions de vie, particulières

et concrètes. Cette démarche a beaucoup de sources, mais elle relève indéniablement d'une psychologie sociale d'inspiration pragmatiste.

DU BOIS ÉTUDIANT DE HARVARD : QUELS LIENS AVEC LE PRAGMATISME ?

Premier point : étudiant de Harvard, il fréquente assidûment les séminaires de William James et Josiah Royce, mais aussi ceux du jeune George Santayana ou de Francis G. Peabody, chargé du cours d'éthique sociale à la Divinity School. Il soutient sa thèse sous la direction d'Albert Bushnell Hart, un historien progressiste. Cornel West (1989 : 138) a fait de Du Bois un « intellectuel organique jamesien » – ce qui est sans doute excessif. Ross Posnock (1998 : 176-189) a proposé un lignage pragmatiste de Du Bois, non sans rappeler qu'il a été aussi nationaliste, assimilationniste, intégrationniste, ségrégationniste, panafricaniste, marxiste et communiste, explorant toutes sortes de possibilités, immergé dans un « changement continu, kaléidoscopique, de conditions » (Du Bois, 1944), s'égarant (*going astray*), aussi, au gré de ses enthousiasmes et de ses déceptions. « J'ai volé ici et là, au gré de l'air du temps, agitant ma plume et élevant ma faible voix pour expliquer, exposer et exhorter, pour voir, prévoir et prophétiser, à l'attention des quelques personnes qui pouvaient ou voulaient bien écouter. » (Du Bois, 1940/2020 : 1).

Du Bois a, sur le tard, salué dans l'une de ses autobiographies, *Dusk of Dawn* (1940), l'enseignement de William James. Il s'y présente comme le « fidèle disciple de James au temps où il développait sa philosophie pragmatiste » : le passage par l'université noire Fisk « m'a fait atterrir carrément dans les bras de William James de Harvard, et Dieu en soit loué ! » (1940/2020 : 17).

Le Harvard de 1888 était une extraordinaire congrégation de grands hommes. Ce n'est pas souvent, depuis ce temps-là, qu'autant d'enseignants distingués ont été rassemblés en un même lieu, à un moment donné, en Amérique. Il y avait William James,



Le jeune Du Bois à Fisk ou à Harvard (1885-1895) New York Public Library, Schomburg Center for Research in Black Culture (UUID: dc7764f0-c5f1-012f-b568-58d385a7bc34).

le psychologue, [George] Palmer en éthique, [Josiah] Royce et [George] Santayana en philosophie, [Nathaniel] Shaler en géologie et [Albert Bushnell] Hart en histoire. Il y avait Francis Child, Charles Eliot Norton, Justin Winsor, et John Trowbridge; [William Watson] Goodwin, [Frank] Taussig et [George Lyman] Kittredge. Le président était Charles William Eliot, froid et précis,

mais extrêmement juste et efficace, tandis qu'Oliver Wendell Holmes et James Russell Lowell étaient encore vivants et émérites. (*Ibid.* : 19)

L'affection de Du Bois pour James n'était sans doute pas feinte³. Il raconte encore qu'alors que les brimades d'ordre racial étaient monnaie courante, et que lui-même, arrivant de Fisk, se tenait à l'écart des Blancs, régnait une grande « liberté du laboratoire et de la bibliothèque » (1960) :

J'ai été à plusieurs reprises invité chez William James ; il était mon ami et mon guide pour une pensée claire ; j'étais membre du Club philosophique et j'y ai discuté avec Royce et Palmer ; je me suis assis dans une salle du haut et j'ai lu la *Critique* de Kant avec Santayana ; Shaler [en géologie] avait invité un Sudiste, qui a refusé de s'asseoir à mes côtés, hors de sa classe ; je suis devenu l'un des élèves préférés de Hart [en histoire] et il m'a ensuite dirigé tout au long de mes études supérieures... (Du Bois, 1940/2020 : 19)

Il aurait accompagné James en 1892 lors d'une visite à la jeune Helen Keller, alors âgée de 12 ans, dans son école de Boston – James offrant à celle-ci une plume d'autruche (Kuklick, 1987 : 1337).

C'est aux conseils de James que, malgré ses notes excellentes (A et A+), Du Bois impute son tournant vers l'histoire et les sciences sociales :

Ce virage est dû à William James. Il m'a dit : « Si vous devez étudier la philosophie, vous le ferez ; mais si vous pouvez en faire quelque chose d'autre, faites-le. Il est difficile de gagner sa vie avec la philosophie. » Je me suis donc tourné vers l'histoire et les sciences sociales. (Du Bois, 1940 : 20)

Plus tard, il remerciera encore James et Hart de l'avoir détourné de « la terre aimable mais stérile de la spéculation philosophique vers les sciences sociales comme champ de recueil et d'interprétation du

corpus de faits, qui s'appliquerait à mon programme [de recherches] sur les Noirs» (Du Bois, 1960). Hart lui enseignerait la recherche documentaire, Taussig les rudiments de sociologie⁴. Ils l'arracheraient à la «stérilité de la philosophie scolaire» pour se dédier à un «pragmatisme réaliste». James continuerait de suivre sa carrière, partageant son aversion pour l'impérialisme naissant des États-Unis et disant son dégoût pour le sort réservé aux Noirs. En 1903, il fait parvenir à son frère Henry une copie des *Souls of Black Folk* de Du Bois, le pressant de le lire en prévision d'un voyage dans le Sud et peut-être à Cuba: «Je t'envoie un livre résolument émouvant d'un ancien de mes étudiants, un mulâtre, Du Bois, professeur [d'histoire] à l'Atlanta (Georgia) Negro College. Lis les chapitres VII à XI pour la couleur locale.» (De William à Henry James, Chocoroa, 6 juin 1903: *Correspondence*, vol. 3: 242). Peu de temps avant sa mort, James avait prêté son nom à Du Bois pour servir de conseiller scientifique pour une «*Encyclopaedia of the Negro*»:

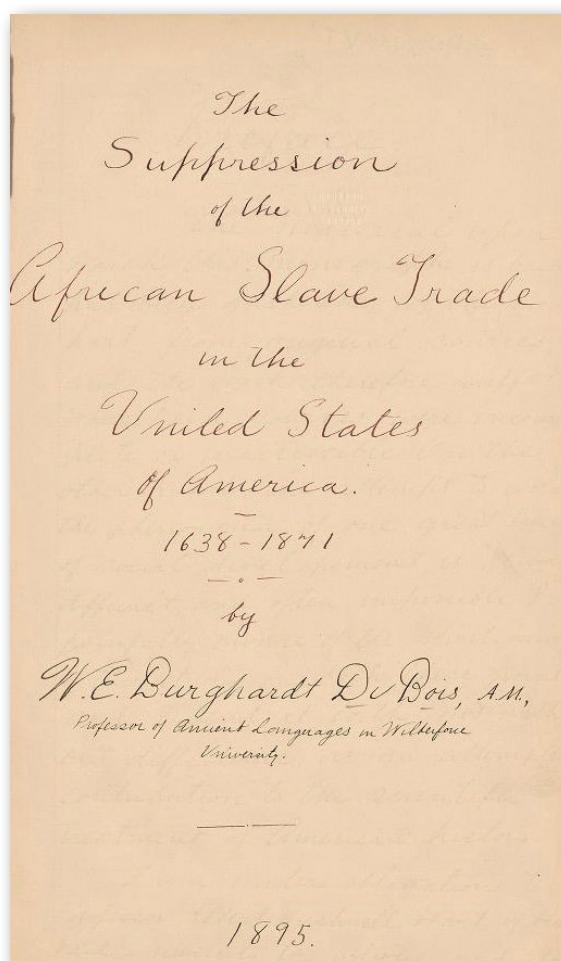
Dès 1909, j'avais envisagé la création d'une *Encyclopaedia Africana* et m'étais assuré les services de Sir Flinders Petrie, Sir Harry Johnston, Giuseppe Sergi, le Dr J. Deniker, William James et Franz Boas. Dans mon projet de comité de rédaction, je comptais pratiquement tous les Noirs les plus éminents des États-Unis, alors enclins à la recherche. Mon déménagement à New York, le travail de mise en route de *Crisis*, et enfin la Guerre mondiale, m'ont fait oublier tout cela. (Du Bois, 1940/2020: 160-161)

Outre le fait que Du Bois a lui-même revendiqué sa filiation au monde de Harvard et à James,

il a aussi eu, c'est moins connu, un dialogue avec Dewey sur l'éthique et l'esthétique à l'époque où Dewey était impliqué dans la Barnes Foundation à Philadelphie. Rappelons que Dewey s'était rapproché d'Albert C. Barnes, à qui il dédiera son *Art as Experience* (1934) et qu'il avait donné plusieurs articles au *Journal of the Barnes Foundation*. Leonard Harris (1999) détaille

les termes du dialogue entre Barnes et Dewey et l'intérêt de la fondation pour l'art africain-américain. Ils étaient en contact avec les groupes de la Harlem Renaissance et du *New Negro*, et donc avec Alain Locke et Du Bois. (Cefaï & Huebner, 2019: 435)

Eddie Glaude Jr. va également dans ce sens dans *In a Shade of Blue*, en notant dès l'introduction que bien «des travailleurs culturels africains-américains de la Renaissance de Harlem, aux côtés de Du Bois et de Locke», se sont inspirés «des idées du pragmatisme pour formuler leurs revendications sur la beauté de la vie noire. Ces formulations les aidaient dans leurs tentatives “d'expliquer l'Amérique à elle-même” à la lumière des actions et des souffrances, ainsi que des



Du Bois, *The Suppression of the African Slave Trade in the United States 1638-1871* (Ph.D. Harvard University, 1895).

traditions expressives, des Africains-Américains.» (Glaude, 2007: 4). Pour Glaude, plus généralement, il ne fait d'ailleurs aucun doute que « la philosophie politique de W. E. B. Du Bois porte l'empreinte du pragmatisme » (*ibid.* : 3), ce qui reste contesté par certains auteurs africains-américains (cf. *infra*).

Autre indice, témoignant de ses liens avec les pragmatistes : le soir de sa conférence « The Criteria for Negro Art », au 17^e Congrès de la NAACP à Chicago, « Du Bois est passé dîner chez les Mead, en compagnie de Paul E. Johnson, un industriel, Mary McDowell [qui dirigeait depuis 1894 le University of Chicago Settlement dans les Stock Yards et qui à cette date devait être Commissioner of Public Welfare dans l'administration du maire William Emmett Dever] et de Mary White Ovington, l'une des fondatrices et chevilles ouvrières de la NAACP » (Cefaï & Huebner, 2019 : 435). La plupart de ces personnes étaient des militantes de la NAACP, et parfois même des membres fondateurs – à l'instar de Dewey et Addams. Dans cette fameuse conférence sur l'art africain-américain, Robert Posnock estime d'ailleurs que « Du Bois mène une enquête pragmatiste qui préfigure le projet que Dewey entreprendra quelques années après dans *Art as Experience* » (Posnock, 1995 : 516). Du Bois et Dewey auront d'autres occasions de se croiser, notamment à la LIPA, dont ils étaient tous les deux d'éminents membres et où ils occupaient des positions dirigeantes, même si Du Bois y traînait des pieds, reprochant à ses camarades de ne pas s'intéresser assez à la question raciale (Stavo-Debauge, 2023).

Si ce sondage des sources pragmatistes de Du Bois nous semble nécessaire, c'est qu'elles sont maintenant contestées, pour des raisons plus politiques qu'historiographiques. On trouve l'une des plus fortes contestations de ce genre sous la plume de Jacoby Adeisha Carter, dans un ouvrage collectif codirigé par Paul C. Taylor. Taylor est d'avis qu'il y a bien une empreinte pragmatiste chez Du Bois et il a « recommandé de lire Du Bois à la lumière du pragmatisme » et de « tirer profit d'une lecture du pragmatisme à la lumière de Du Bois. C'est-à-dire en soulignant la proximité de Du Bois avec Dewey, Addams, James et les

autres.» (Taylor, 2004:103). Mais Carter n'est pas d'accord avec Taylor. Ou plutôt, il se refuse à ce que Du Bois soit intégré dans le « canon » pragmatiste, car cela rendrait un trop fier service à la tradition pragmatiste, sans bénéfice pour les auteurs africains-américains qui se réclament de Du Bois, qui n'ont que faire du pragmatisme pour penser la race. Ainsi, là où Taylor inscrit le « sens du pragmatisme de Du Bois dans son approche de la race » (*ibid.* : 106), Carter y voit précisément un irrémissible écart. Citons extensivement l'argument de Carter.

Il est important à ce stade de soulever quelques inquiétudes à propos de l'utilisation de Du Bois en tant que pragmatiste. Les chercheurs ont de bonnes raisons de ne pas être convaincus par les tentatives visant à affirmer que Du Bois était un pragmatiste, malgré les suggestions très perspicaces de Paul Taylor (2004) à ce propos. La possibilité de lire Du Bois avec des lunettes pragmatistes n'est pas niée. On ne nie pas non plus qu'une telle lecture puisse s'avérer utile pour des projets philosophiques visant à éclairer soit le pragmatisme, soit Du Bois. Il est raisonnable de penser que le pragmatisme pourrait être enrichi par l'incorporation des idées de Du Bois, mais ces éclairages probables ne sont pas les seules conséquences d'une telle lecture de Du Bois. En ce qui concerne ses engagements de fond, il ne semble pas à de nombreux chercheurs qu'il soit très pragmatiste ; rares sont ceux qui, en dehors de la philosophie, le lisent de cette façon, et il n'est pas du tout clair que le lien avec des figures pragmatistes telles que William James soit si proéminent dans une grande partie de sa pensée. Certes, il est possible qu'il ait eu, à un moment donné, des affinités avec certaines des figures fondatrices du pragmatisme, mais le fait qu'il ait été influencé de façon majeure par l'une d'entre elles, ou qu'il se soit considéré comme un pragmatiste, apparaît comme une simple conjecture de la part des pragmatistes qui veulent présenter leur tradition comme plus inclusive qu'elle ne l'était en réalité. On pourrait arguer que l'intégration de Du Bois dans le canon pragmatiste sur la question raciale ouvre une fenêtre jusque-là fermée sur le problème de la

race et du racisme aux États-Unis. On pourrait penser que l'inclusion de Du Bois dans le canon pragmatiste pourrait atténuer sa cooptation par la culture suprémaciste masculine blanche. À tout le moins, la lecture pragmatiste de Du Bois, en ce qui concerne la philosophie de la race, est déséquilibrée. Le bénéfice est double, peut-être, mais inégal. Le problème est que si Du Bois est peut-être mieux éclairé lorsqu'il est lu de manière pragmatiste, sa pensée sur la race est assez bien compréhensible sans cela. Alors que le pragmatisme, sans l'inclusion de figures comme Du Bois, n'est presque pas pertinent pour comprendre le phénomène de la race aux États-Unis. Mais l'inquiétude va plus loin. On pourrait observer que l'invocation de Du Bois ou de tout autre membre de la tradition philosophique africaine-américaine (à l'exception évidente d'Alain Locke et de Cornel West) par les pragmatistes entraîne deux conséquences potentielles profondément gênantes. Premièrement, ces invocations érigent le pragmatisme en norme de légitimité pour la tradition intellectuelle noire, et deuxièmement, ces invocations donnent au pragmatisme une légitimité qu'il ne mérite pas sur ce sujet. (Carter, 2017: 84-85)

Les inquiétudes de Carter sont certes audibles, et elles rejoignent plusieurs des voix critiques du volume coordonné par Lawson et Koch (2004), mais deux points posent problème dans sa position. D'abord, Carter sous-estime les engagements de Dewey et Addams en faveur de la cause des Africains-Américains : après tout, ils étaient l'un et l'autre membres fondateurs de la NAACP. Et à leur époque, au début du siècle dernier, bien peu d'intellectuels publics blancs pouvaient se prévaloir, aux États-Unis, d'avoir répondu présents à l'appel de la cause antiraciste et interraciale embrassée et représentée par la NAACP.

Ensuite, il y a effectivement des racines et des résonances pragmatistes dans la pensée de Du Bois et dans ses activités, tant sociologiques que politiques, ce que Carter lui-même reconnaît, en donnant donc partiellement raison à Taylor. Taylor loge l'empreinte du pragmatisme chez Du Bois dans son perfectionnisme et son méliorisme.

Mais on doit y ajouter le pluralisme, et aussi une commune veine anti-impérialiste (Livingston, 2016). Pour William James, le monde pluraliste « ressemble à une république fédérale plutôt qu'à un empire ou à un royaume » (James, 1909 : 321-322). Le pluralisme est inhérent à la pensée de James, et il inspirera chez ses successeurs un pluralisme philosophique, religieux, culturel et politique – à commencer par Horace Kallen et Alain Locke. Dans « On a Certain Blindness in Human Beings » (1899), James constate l'incapacité de la plupart des êtres humains à se mettre à la place de leurs pairs, préfigurant le motif du « voile » chez Du Bois. Ils ont les plus grandes difficultés à se décentrer hors du cercle de leurs intérêts, de leurs pulsions et de leurs désirs, et à prendre la perspective de personnes qui leur sont étrangères. Ils sont insensibles à ce qui compte pour les autres. Ils ont du mal à prendre au sérieux cette ardeur ou cette envie de vivre (*eagerness*) chez celui qui la vit, et qui rend la vie « véritablement significative ». À la place du désir de compréhension que l'énigme de cette rencontre pourrait engendrer, ce sont plus souvent des pratiques de discrimination et de stigmatisation que l'on observe. On retrouve cette idée chez un autre auteur pour qui Du Bois a eu de la sympathie. La défense par Josiah Royce (1901) d'un monisme qui ménage une place à la pluralité des individualités et des libertés a pu le séduire, d'autant que Royce a été l'un des premiers philosophes à critiquer explicitement le provincialisme et le racisme (Royce, 1906 et 1908)⁵. Royce critique l'enfermement des personnes « à la vue courte » dans les croyances et les habitudes, les usages et les mœurs propres à leur groupe. D'une part, les formes d'expérience ont un élément d'ethnocentrisme, qui empêche de se porter complètement vers des formes d'expérience différentes – ce qui est vrai pour des groupes de genre, de classe ou de race et pour toutes les hiérarchies qui empêchent d'avoir de la compassion, de la compréhension et de la sympathie (Addams, 1902/2002) pour « l'autre moitié » (*the Other Half*: Riis, 1890). D'autre part, les mouvements nativistes et racistes dressent les personnes à haïr l'autre de couleur, mais aussi les migrants, sud- et est-européens, les Orientaux et les Noirs (Royce (1908 : 48) parle de haines qui ont été formées, instruites, travaillées, entraînées : *trained hatreds*). La violence, le racisme et la condescendance,

THE
AMENIA CONFERENCE
AN HISTORIC NEGRO GATHERING

By W. E. BURGHARDT DU BOIS



TROUTBECK LEAFLETS
NUMBER EIGHT

Amenia Conference, N.Y. - Aug. 24th-26th, '16.



The Amenia Conference, 1916. NAACP Collection, Library of Congress Prints and Photographs Division, Courtesy of the NAACP [Digital ID # cph.3a50780] et couverture de la brochure publiée par W. E. B. Du Bois.

l’irrespect pour l’altérité et le mépris pour la pluralité que des États manifestent vis-à-vis des peuples étrangers, attaqués et annexés parce qu’inférieurs, se retrouvent au sein même de la vie américaine, sous une forme exacerbée dans le jeu de la haine et de la peur qu’entre-tiennent le Ku Klux Klan (Du Bois, 1926).

Un autre point sur lequel Du Bois a pu avoir des affinités avec James est leur commune attention au lien entre impérialisme, esclavagisme et racisme (Martin-Breteau, 2022). James participe à la Ligue anti-impérialiste de Nouvelle-Angleterre, dès son premier meeting à Faneuil Hall, à Boston, après que l’infanterie américaine a envahi Porto-Rico et les Philippines en juin 1898 (sur la position de Du Bois sur cette guerre, Hansen, 2003). Militant de cette cause, James devient vice-président de la section du Massachusetts de la Ligue anti-impérialiste américaine de 1903 à sa mort (Livingston, 2016 ; Cefai & Stavo-Debauge, 2021). Il qualifie d’« infamie nationale » l’exécution des rebelles philippins (lettre à Henry James, « Prise de Manille », février 1899), et ne cesse de s’indigner dans sa correspondance contre le racisme inhérent à la nouvelle politique étrangère des États-Unis. Sur ce point, les avis sont mitigés. La majorité des chercheurs font de Du Bois un héros de la lutte anti-impérialiste, très tôt sensible à la question en raison de son intérêt pour l’histoire de l’esclavage, mais faisant preuve aussi d’une grande lucidité à propos des « racines » de la Première Guerre mondiale (Sullivan, 2018) tout en y voyant une opportunité d’avancement social et politique pour les soldats noirs engagés dans le conflit. D’autres, tout en se réjouissant de la « sensibilité pragmatiste qui informe la confrontation de Du Bois au suprémacisme blanc comme un mode de vie » (Livingston, 2016 : 145), soulignent son « amnésie impériale » et son endossement de « l’exceptionnalisme américain ». Tout en œuvrant à rétablir la vérité historique de l’esclavage et de la Reconstruction, il aurait ignoré les « actes de domination colonisatrice » et d’extermination des Nations premières d’Amérindiens sur le territoire continental.

Une chose est sûre : le raisonnement historique et processuel de Du Bois, armé des clefs interprétatives qu’il aura acquises au contact



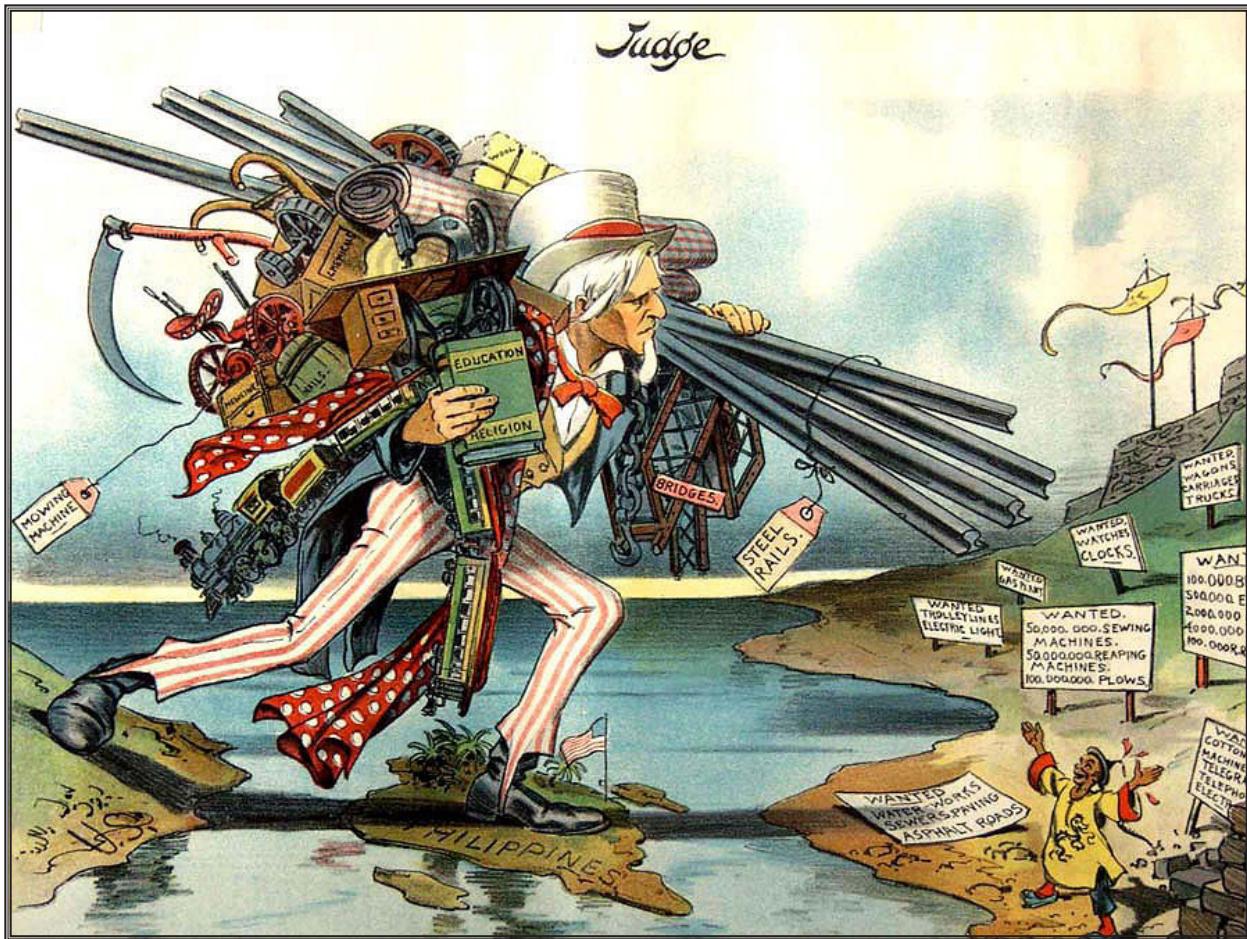
W.E.B. Du Bois défilant dans une manifestation silencieuse de 10 000 personnes, sous l'égide de J. W. Johnson et W.E.B. Du Bois pour la NAACP, le 28 juillet 1917, sur la 5^e Avenue, NYC, après l'explosion des émeutes raciales d'East St. Louis. Le Comité de la marche déposera une pétition contre le lynchage à la Maison Blanche le 1^{er} août 1917.

(Photographe: Underwood & Underwood. W.E.B. Du Bois Papers, MS 312. Special Collections and University Archives, University of Massachusetts, Amherst Libraries. Creative Commons & Library of Congress Prints and Photographs Division. ID: LC-DIG-ds-00894).



du pragmatisme de Harvard, le pousse à ne pas réifier des « classes » ou des « races », des « communautés » ou des « cultures » comme s'il s'agissait d'essences figées – même si Daniel Sabbagh estime que Du Bois, à l'instar de la Critical Race Theory, perd de vue l'horizon de la « dé-racialisation » (Sabbagh, 2021), c'est-à-dire la capacité à envisager un futur dans lequel la vie sociale et politique n'est pas architecturée autour de groupes raciaux antagoniques. Richard Cullen Rath, qui tient que Du Bois a forgé une « philosophie afro-centrique de l'histoire » (Rath, 1997: 462), voit d'ailleurs dans cette perspective sur l'histoire une leçon tirée du pragmatisme jamesien, mêlé à d'autres sources, notamment africaines, même s'il ne mit « un pied sur le continent africain qu'en 1923 » (*ibid.* : 463-466) :

Du Bois n'a jamais renoncé à sa formation et à son héritage euro-américain. En puisant dans les idées et les croyances africaines, européennes et américaines, il a forgé une philosophie qui rendait compte de la multiplicité de son expérience en tant qu'Africain-Américain. Sa rencontre avec William James a été importante à cet égard. C'est à travers le prisme du pragmatisme que Du Bois a été confronté pour la première fois à la pensée hégélienne et matérialiste. Les enseignements de James renforcent sa conviction que l'histoire ne se déroule pas selon une voie pré-destinée : elle résulte à la fois de la pression de la nécessité et de la force des volontés qui s'y démènent. Il a également utilisé de manière stupéfiante la conviction de James que les relations, bien qu'invisibles, étaient tout ce qu'il y a de plus réel. Ces deux convictions émergent dans l'histoire philosophique des Africains-Américains proposée par Du Bois dans *The Souls of Black Folk*. (*Ibid.* : 463)



Oncle Sam surchargé de symboles de civilisation, enjambant les Philippines « Et après tout, les Philippines ne sont qu'un tremplin vers la Chine » (Emil Flohri, *Judge Magazine*, 1900 – domaine public).

L'ENQUÊTE SOCIALE COMME MODE DE DÉFINITION ET DE RÉSOLUTION DES PROBLÈMES SOCIAUX. « *WE STUDY THE PROBLEMS THAT OTHERS TALK ABOUT* »

Du Bois arrive à Philadelphie en août 1896 avec sa nouvelle épouse. Ils s'installent dans une chambre au-dessus d'une cafétéria dans l'ancien 7^e district (Seventh Ward), une zone délimitée par Spruce Street au nord, South Street au sud, Sixth Street à l'est, et Twenty-Third Street à l'ouest où vivait 40 % de la population noire de la ville. Katharine Bement Davis, aujourd'hui connue pour ses recherches sur la prostitution et sur la délinquance des jeunes filles à New York et pour son étude pionnière de 1929 sur la sexualité féminine, était alors à la tête, comme *head worker*, du College Settlement de St. Mary's Street

à Philadelphie. Elle rappelle comment l'enquête résultait d'une coopération entre son organisation, la College Settlements Association (CSA, dont Susan Parrish Wharton, fondatrice de la St. Mary's Street Library Association, était un membre éminent) et le département d'économie et de finance de la Warton School, chacun fournissant un chercheur – Isabel Eaton, boursière de la CSA (Dutton fellowship), et probablement indiquée par Jane Addams pour la première⁶, Du Bois, embauché par le second (Davis, 1900). Le CSA donne un coup de main à W. E. B. et Nina Du Bois⁷, en les hébergeant pendant 18 mois, alors qu'il mène son enquête de porte à porte (*house-to-house canvass*) pour *Les Noirs de Philadelphie* (Davis, 1900). Le choix de ce bout de quartier, l'un des plus déshérités et « congestionnés » de la ville, n'est pas dû au hasard. Il était déjà investi, depuis le début des années 1880, par les actions philanthropiques de Theodor Starr et Hannah Fox, qui avaient fait restaurer, respectivement, 700 logements sur Rodman Street et 600 dans le bloc de St. Mary. L'Association Octavia Hill, créée en 1896 (société de gestion immobilière toujours active en 2022), regroupait des femmes du Club civique de Philadelphie, dont H. Fox, sa cousine Helen Parrish, et Susan P. Wharton. Toutes étaient issues des familles quakers de la ville – y compris Isabel Eaton, fille du général nordiste John Eaton – qui avaient été aux avant-postes de la bataille pour l'affranchissement des esclaves et l'interdiction de l'esclavage. L'association Octavia Hill promettait aux investisseurs qui participaient à la rénovation des logements un rendement de 5 % (*five percent philanthropy*) sur les loyers à venir (souvent collectés par les *settlement workers*, qualifiés de *friendly rent collectors*). Cet ancrage de l'enquête de Du Bois et Eaton dans le milieu réformateur, à dominance quaker, des *settlements*, est souvent ignoré ou sous-évalué⁸.

Nommé « instructeur assistant » au département de sociologie de Penn, l'objectif de Du Bois est d'éclairer les autorités de la ville sur la situation critique des Noirs, en menant une enquête « objective » et « scientifique », afin qu'elles prennent connaissance des véritables problèmes vécus par la population noire et qu'elles agissent en conséquence pour transformer leurs conditions de vie. L'hypothèse de base

était écologique et historique. La situation défavorable des Noirs n'était pas due à leur hérédité, mais à l'héritage de l'esclavage, qui avait détruit le cadre de vie communautaire et familial, et engendré des « habitudes morales laxistes », en matière de sexe et de travail ; le préjugé de couleur était lui aussi un héritage des esclavagistes vis-à-vis des « races inférieures », et il était entretenu et conforté par la division du monde social en mondes blanc et noir. Cette situation défavorable était aussi due à un environnement économique et social : à Philadelphie, l'explosion démographique de la ville et la concurrence sur le marché du travail entre néo-arrivants, migrants européens et Noirs du Sud, et Noirs établis de longue date avait joué en défaveur des Noirs ; leur mobilité professionnelle et statutaire était bloquée, des entrepreneurs blancs ayant pris la main sur le petit commerce et l'artisanat, en particulier dans la restauration et l'hôtellerie.

Les Noirs de Philadelphie (1899) est la partie sociologique d'un programme qui se développera depuis la thèse de doctorat, *The Suppression of the African Slave-Trade* (1895) à *Black Reconstruction* (1935a) ; le problème noir n'était pas le problème des Noirs, mais concernait l'Amérique tout entière, qui les tenait à l'écart, par préjugé et par ignorance, refusait de leur donner accès aux « standards sociaux de la nation », et donc de les laisser participer aux idéaux d'égalité et de liberté des autres citoyens. « Un problème social est l'échec d'un groupe social organisé à réaliser ses idéaux de groupe, par l'incapacité d'adapter une certaine ligne d'action souhaitée à des conditions de vie données. » (Du Bois, 1898 : 2). La discrimination que les Noirs subissent est contraire à l'esprit de la démocratie américaine. Elle est « mauvaise moralement, politiquement dangereuse, imbécile socialement, et un gâchis industriel » (Du Bois, 1899/2019 : 394).

Formé par Albert Bushnell Hart aux méthodes scientifiques pendant son cursus à Harvard entre 1888 et 1895, exposé aux recherches expérimentales de la psychologie de laboratoire dont James et ses collègues de Harvard étaient les fervents promoteurs, passé par l'école d'économie politique et historique de Gustav von Schmoller et Adolph

Wagner à Berlin, inspiré par le *Life and Labour of the People in London* de Charles Booth et son équipe, Du Bois est l'un des mieux armés des chercheurs de son époque. Il met au point des techniques d'enquête dont l'historien des sciences sociales ne peut que constater la nouveauté et la sophistication pour l'époque⁹. En ce temps où la «sociologie» est à peine en voie d'institutionnalisation, Du Bois est en relation avec le Ministère du travail (Department of Work), qui, à l'époque, finance et soutient un grand nombre de recherches, en particulier statistiques : il estime avoir passé 835 heures à mener des entretiens de porte à porte avec 2 500 ménages. Devant l'Académie de sciences



Classe d'étudiants de Roger Williams University, Nashville, Tennessee (Library of Congress Prints & Photographs Online Catalog. Digital ID: LC-USZ62-126752).

sociales et politiques (Academy of Political and Social Science), le 19 novembre 1896, il présente la première version de «The Study of the Negro Problems» (1898/2024), un manifeste sur les objectifs et les méthodes d'enquête scientifique sur les conditions de vie des Noirs. En mars 1897, c'est à l'Académie du Noir américain (American Negro

Academy), à peine fondée à Washington, qu'il expose à ses collègues noirs « *The Conservation of the Races* », théorie sociologique et historique de la « race » en tant que concept, redoublée d'un appel à la défense de la culture et de l'identité noires – et sans doute premier texte où s'esquisse l'idée de « pluralisme culturel », qui sera thématisée quelques années plus tard par Locke et Kallen, notamment. En juillet et août 1897, Du Bois entreprend pour le Bureau du travail des États-Unis la première étude sur les ménages africains-américains du Sud, en Virginie, dont sont originaires nombre d'enquêtés du 7^e district (7th Ward), qui sera publiée l'année suivante sous le titre *The Negroes of Farmville, Virginia : A Social Study* (1898b/2024 ; et Martin-Breteau, 2024). Au cours du même été, *Atlantic Monthly* publie l'essai « *The Strivings of the Negro People* » (que l'on retrouve dans *The Souls of Black Folk*, 1903/2007).

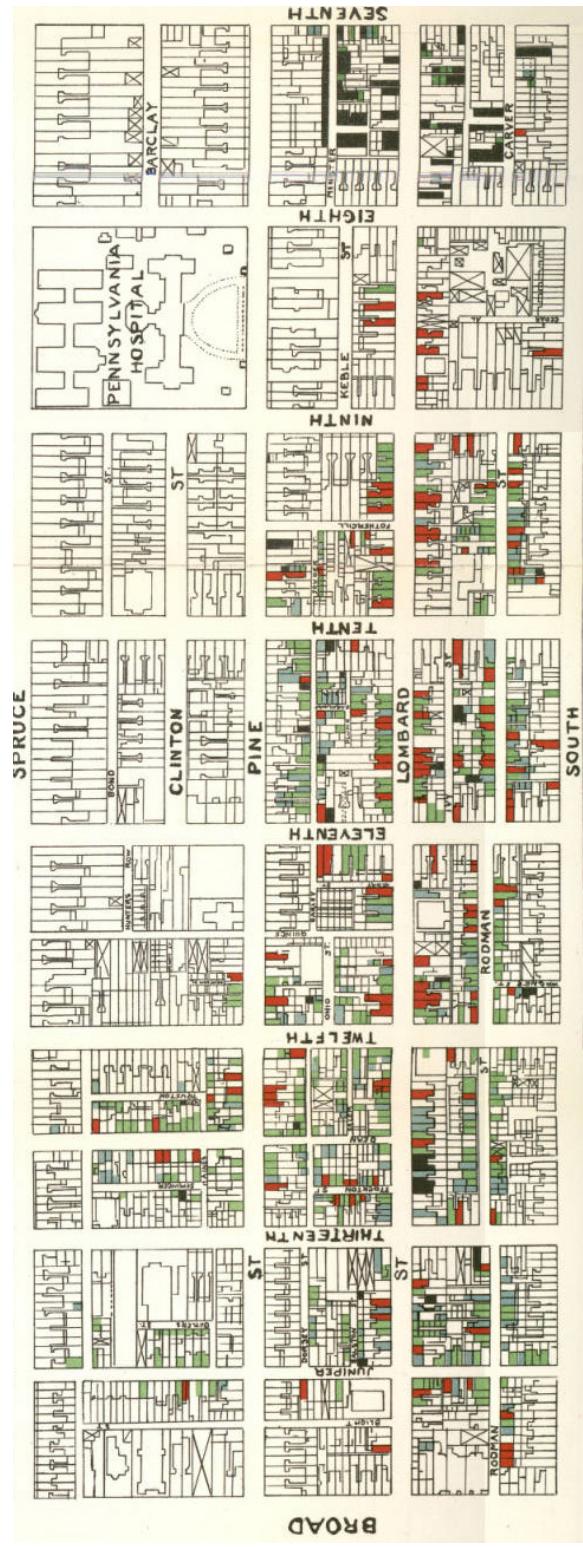
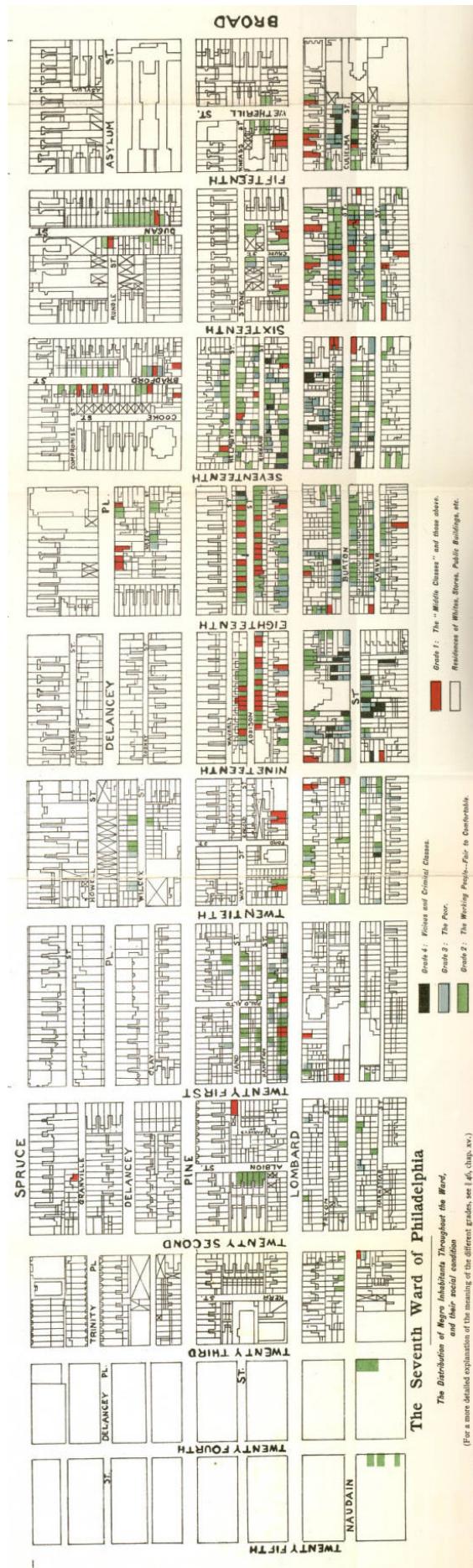
Mais les enquêtes de Du Bois, si rigoureuses soient-elles, participent d'un projet de réforme sociale – de façon analogue à celles de Jane Addams, de Edith Abbott ou de Sophonisba Breckinridge à Hull House (cf. les *Hull House Maps and Papers*, 1895), ou encore de Robert Woods et des membres de la South End Union de Boston (Woods *et al.*, 1898 et 1903). Woods (1893/1923) et Addams (1899) considèrent que les *settlements*, installés dans des quartiers déshérités, sont des espèces de laboratoires d'enquête et d'expérimentation (Cefaï, 2020) ; de même que les historiens proches du mouvement progressiste, en dialogue avec les différentes versions du pragmatisme naissant, savent, sur un mode « autoréflexif », que leurs enquêtes sont constitutives des mondes qu'ils étudient et se sentent une « responsabilité vis-à-vis du passé » (Huebner, 2019). L'histoire comme les sciences sociales doivent rassembler des preuves et inventer de nouveaux terrains et de nouvelles archives – de ce point de vue, tout reste à faire en matière d'enquêtes sur le monde noir, écrit Du Bois (1898). Et en même temps, cette activité scientifique n'est pas celle d'universitaires positivistes, elle emprunte directement aux formes d'expérience de leurs enquêtés et fournit des clefs explicatives et interprétatives qui pourront être appliquées dans l'action. La position de Du Bois sur le rapport aux valeurs dans l'activité

scientifique est aussi proche de Weber que de Dewey ! Il tenait à l'idéal d'une science axiologiquement neutre (Bright, 2017), mais cela afin de faire en sorte qu'elle serve au mieux les valeurs et objectifs de la réforme. Il s'agissait d'informer adéquatement le public afin de stimuler les énergies réformatrices :

La science en tant que telle – qu'il s'agisse de physique, de chimie, de psychologie ou de sociologie – n'a qu'un seul et unique objectif : la découverte de la vérité. Ses résultats sont ouverts à l'usage de tous les hommes – marchands, médecins, hommes de lettres, philanthropes –, mais la finalité de la science elle-même est la simple vérité. Toute tentative de lui donner un double objectif, de faire de la réforme sociale l'objet immédiat au lieu de l'objet média de la recherche de la vérité, tendra inévitablement à faire échouer les deux objectifs. (Du Bois, 1898 : 23)

Du Bois, tout en étant un militant, ultra-sensible aux événements de son temps, prompt à prendre sa plume pour commenter l'actualité ou dénoncer l'injustice, avait en même temps une conscience aiguë de la nécessité d'une enquête sociale et historique, libérée des « hypothèses et des absurdités sans fondement » auxquelles elle est souvent associée dans « l'esprit populaire » (*ibid.*). Cela ne l'empêchait pas de cultiver un certain nombre de préjugés élitistes, et d'avoir une vision des Noirs des bas-quartiers comme étant en situation de « désorganisation sociale et personnelle », comme on dira bientôt à Chicago – surtout pendant sa première période, comme le montre la lecture par Daniel Sabbagh des *Noirs de Philadelphie*, qui renoue ainsi avec les remarques pénétrantes de Khalil Gibran Muhammad. Comme ce dernier y insistait dans son livre *The Condemnation of Blackness* :

Les historiens ont beaucoup moins remarqué le lien initial établi par Du Bois entre la lutte contre le crime et le racisme. Même dans « Conservation », Du Bois ne s'est pas contenté de pointer du doigt les criminels et les prostituées noirs, bien que le ton et la teneur de sa rhétorique suggèrent le contraire. Il combinait son appel



Du Bois, 1899: carte du 7^e district-7th Ward de Philadelphia.

principal à une solution autogérée de lutte contre le crime avec un appel secondaire aux Blancs pour qu'ils mettent fin au racisme. « Nous pensons que le deuxième grand pas vers un meilleur ajustement des relations entre les races », déclarait-il, est la reconnaissance et la récompense du talent sans distinction de couleur dans le « monde économique et intellectuel ». Dans *The Philadelphia Negro*, il fait pencher la balance en faveur d'une responsabilité égale, en appelant à une double approche du problème de la criminalité : « Le devoir des Noirs » est de faire d'abord tous les efforts « pour réduire la criminalité noire » malgré l'oppression raciale ; « le devoir des Blancs » est d'éliminer les préjugés et la discrimination malgré le fait qu'ils « se mêlent » à une « race aussi pauvre, ignorante et inefficace que la masse des Noirs ». (Muhammad, 2010 : 70)

Mais – et la chose est peut-être devenue compliquée à comprendre, avec la distance temporelle –, Du Bois est aussi très proche des auteurs pragmatistes, et de tout le courant de l'enquête sociale (*social survey*) qui va se déployer pendant les vingt premières années du siècle, porté par des travailleurs sociaux et des activistes réformateurs, avant que ne s'affirme une science sociale – le Pittsburgh Survey, coordonné par Paul Kellogg, en est souvent cité comme le meilleur exemple. Surtout, de façon contemporaine à ce que l'on peut lire sous la plume d'Addams ou Woods, Mead ou Dewey, Du Bois s'inscrit pleinement dans une sociologie des problèmes sociaux. Les pragmatistes ont développé le mode d'emploi de cette sociologie des problèmes sociaux, corrélative de la naissance des sciences sociales dans les années 1890, en réfléchissant sur la formation et la validation d'hypothèses de la réforme sociale (Mead, 1899/2020) et en rejetant, en politique, tant le dogmatisme ou l'absolutisme de la réalisation de programmes prédéterminés que l'opportunisme de la politique par essais et erreurs, au coup par coup. Connaître les problèmes fournit des instruments pour mieux les appréhender et les contrôler, et pour les transformer au mieux selon les valeurs de vérité, de droit ou de justice qui naissent dans l'action.

L'enquête sociale contribue à la bataille de la démocratie contre le racisme. Du Bois écrit dans *Darkwater* que :

L'actuel problème des problèmes n'est rien d'autre que celui de la démocratie se heurtant impuissante à la barre de couleur, grondante, suintante, bouillonnante, écumante pour passer en force, submergeant, toujours et encore, les masses émergentes d'hommes blancs dans ses eaux de reflux, retenue en arrière par ceux qui rêvent de futurs royaumes de cupidité construits sur l'esclavage noir, brun et jaune. (Du Bois, 1920 : 57)

L'enquête sociale a une finalité politique : la victoire de la démocratie contre la ligne de couleur. Mais l'enquête sociale est surtout une activité de plein droit, qui développe ses propres canons méthodologiques. Du Bois a recueilli les données de son livre, les a observées, cartographiées, mesurées, classées, organisées, comparées et analysées, et il en a tiré ses conclusions. Elijah Anderson l'imagine en « gentleman victorien, avec toute sa raideur et sa correction, engoncé dans son costume et sa chemise amidonnée, se déplaçant dans le tohu-bohu de ce quartier bruyant et congestionné » (Wilson *et al.*, 1996 : 81). On ne sait que peu de choses, à vrai dire, sur la menée de l'enquête. Comme le signale Nicolas Martin-Breteau dans son « Introduction » aux *Noirs de Philadelphie* :

Du Bois collecte des données aussi bien quantitatives (mesures chiffrées sur tels phénomènes sociaux) que qualitatives (informations non chiffrables sur ces phénomènes), aussi bien macro-sociales (à l'échelle de la société dans son ensemble) que micro-sociales (à l'échelle de l'individu ou d'un petit groupe d'individus), aussi bien transversales ou synchroniques (situation à un moment donné) que longitudinales ou diachroniques (évolution sur une période donnée). (Martin-Breteau, 2019 : 17)

Il n'est pas interdit de voir dans ce pluralisme méthodologique, qui attrape la situation problématique à toutes ses échelles et dans toutes

ses dimensions constitutives, une empreinte proprement pragmatiste, au moins autant qu'une sortie du psychologisme de James vers la sociologie et l'histoire, dans un cheminement qui rappelle celui que Mead ou Dewey emprunteront également, mais qui est sans doute, pour Du Bois, débiteur à la méthode historique de Hart. Rappeler cette capacité de Du Bois à mêler très tôt les méthodes et à naviguer entre les niveaux d'appréhension des phénomènes n'est pas vain à une époque – la nôtre – où bien des jeunes chercheurs rabattent le pragmatisme en sciences sociales sur des formes de micro-ethnographie, négligeant combien l'enquête historique et l'échelle nationale et internationale importaient aux précurseurs de cette tradition. Du Bois non seulement innove, portant la sociologie à un niveau de qualité et de densité empirique rarement atteint en son temps, quand il publie les *Noirs de Philadelphie*, mais il pose des questions, qui vont à l'encontre de ses propres préjugés ! Dans une ébauche de texte, contemporain, également, de « The Study of the Negro Problems » (1898/2024), il revient sur le massacre de Wilmington, en Caroline du Nord, le 10 novembre 1898. Une insurrection d'environ cinq cents citoyens démocrates blancs, menés par Alfred Moore Waddell, un ancien officier de la Confédération, renverse le gouvernement élu de la ville, à majorité républicaine, afin d'en écarter les élus noirs. On parlera de coup d'État.

Ce n'est que par une étude soignée et intensive des conditions réelles dans le Sud que nous pouvons espérer parvenir à des conclusions justes (*right*). Lorsqu'une catastrophe telle que l'émeute de Wilmington se produit, nous ne devons pas nous contenter de la laisser passer sans une enquête minutieuse qui nous révélera les véritables causes du trouble. Il ne suffit pas de rejeter la faute sur « les préjugés », « l'ignorance » ou « la politique », mais plutôt de saisir l'occasion d'analyser et de mesurer des termes aussi vagues. Le grave danger qui grève le problème des Noirs n'est pas tant dans la présence et la condition des Noirs ou dans l'attitude des Blancs que dans le fait que la masse de la nation refuse de se donner la peine de comprendre cette

condition et cette attitude. Ils sont trop enclins à se satisfaire de conclusions hâtives et irréfléchies, comme celles qu'un jeune reporter a récemment publiées dans *Forum* dans son compte rendu de l'affaire Wilmington. Le cœur de l'article en question était que le Noir de Wilmington n'avait pratiquement pas progressé depuis l'esclavage et que cette masse d'ignorance et de paresse cherchait à dominer la richesse et l'intelligence d'une grande ville – d'où la révolte... La question intéressante qui se pose alors est de savoir quelle est la condition réelle des Noirs de Wilmington. (Du Bois, 1899b)

La seule réponse intelligente aux préjugés sur la « paresse » et l'« ignorance » des Noirs est de décrire et d'analyser, ce que fait Du Bois en esquissant quelques données pour une étude de cas. Il énumère des statistiques sur le nombre d'habitants noirs dans cette communauté, la quantité et la valeur des biens, personnels et immobiliers, dont ils sont propriétaires, le nombre d'églises noires et la valeur de leurs bâtiments, et le nombre de commerçants et de professionnels de la ville et les capitaux dont ils disposent, enfin le capital d'une association d'emprunt et de construction noire...

La soif d'enquête qui donne naissance aux *Noirs de Philadelphia* n'est donc pas étanchée par ce seul ouvrage. En parallèle à ses appels récurrents à un sérieux travail d'enquête, Du Bois va prendre en charge les Publications de l'Université d'Atlanta, et chaque année, de 1898 à 1914, organiser une conférence et produire une enquête tout en formant les étudiants du département de sociologie (Wright, 2016; Morris, 2015). Il y a là un corpus d'études empiriques remarquable, quoique hétérogène, qui, malgré quelques coups de sonde (Rudwick, 1957; Yancy, 1978), attend toujours d'être étudié en détail. C'est là un moment important de la naissance de la sociologie aux États-Unis.

Earl Wright II, du Rhodes College, nous donne dans son intervention ci-après un aperçu des difficultés que Du Bois a rencontrées dans ce projet d'enquête collective, ce qui l'a forcé à en réduire la portée.

Mais on a bien là le premier projet d'envergure pour documenter « les problèmes sociaux qui affectent les Noirs-Américains » (Wright II, 1898 : 2). Par ailleurs, Du Bois prépare pour l'Exposition universelle de Paris de 1900 une série de photographies, censées illustrer la diversité des « types de Noirs-Américains » (un exercice que Shawn Michelle Smith (2000), rapproche de la criminologie, mais que l'on pourrait davantage encore mettre en regard de l'anthropologie coloniale – voir aussi Fisher, 2005). Et il met au point un ensemble de représentations graphiques qui témoignent de sa virtuosité méthodologique et pédagogique. La collection intégrale en a été rassemblée sous l'égide du Centre W.E.B. Du Bois de l'Université du Massachusetts à Amherst (en français, voir la belle édition par Whitney Battle-Baptiste et Britt Rusert de Du Bois, *La Ligne de couleur*, aux Éditions B42 en 2019).

Dans tous ces cas de figure, on a bel et bien une attitude que l'on a qualifiée ailleurs de « pragmatisme en action » (Cefaï, 2021). Une matrice d'engagement public qui est commune à la plupart des réformateurs des années 1890 à 1920 (et même au-delà) et qui les pousse à connecter leurs revendications civiques et politiques avec une démarche de discussion, d'enquête et d'expérimentation. Les réformateurs et réformatrices baignent dans cette philosophie ambiante, surtout à Chicago et à New York, et en tirent des éléments de réflexion sur leurs propres pratiques – c'est le cas de Du Bois (1898) ou d'Addams (1910), et d'une bonne partie des leaders des *settlements* (autonomes, liés à des universités ou liés à des églises) et du travail social (à l'époque organisé comme un véritable mouvement social). Inversement, c'est dans le foisonnement d'actions réformatrices que les auteurs inspirés du pragmatisme – Dewey et Mead, Follett et Tufts – vont puiser leurs conceptions du droit et de la politique et nourrissent leurs réflexions en épistémologie ou en éthique. Du Bois était à la frontière de ces différents mondes, qui étaient tous traversés par la ligne de partage de la race, de sorte qu'il y occupait une position spéciale.

Néanmoins, ses engagements faisaient fond sur une matrice – notamment évolutionniste et expérimentaliste – héritée de la

Liste des 20 enquêtes publiées en 1896 et 1916 dans la collection « Atlanta University Publications » sous la direction de W. E. B. Du Bois, secrétaire de l'Atlanta University Conference on Negro Problems (et de Augustus Granville Dill, entre 1910 et 1914, après qu'il a pris la direction de la publicité et de la recherche de la NAACP).

Étude n° 1: *Mortality Among Negroes in Cities: Proceedings of the Conference for Investigations of City Problems* (Thomas N. Chase, 26-27 mai 1896).

Étude n° 2: *Social and Physical Condition of Negroes in Cities: Proceedings of the Second Conference for the Study of Problems Concerning Negro City Life* (1897).

Étude n° 3: *Some Efforts of Negroes for Social Betterment* (1898).

Étude n° 4: *The Negro in Business* (1899).

Étude n° 5: *The College-Bred Negro* (1900).

Étude n° 6: *The Negro Common School* (1901).

Étude n° 7: *The Negro Artisan* (1902).

Étude n° 8: *The Negro Church* (1903).

Étude n° 9: *Notes on Negro Crime* (1904).

Étude n° 10: *A Select Bibliography of the American Negro* (1905).

Étude n° 11: *The Health and Physique of the American Negro* (1906).

Étude n° 12: *The Economic Co-operation among Negro Americans* (1907).

Étude n° 13: *The Negro American Family* (1908).

Étude n° 14: *Efforts for Social Betterment Among Negro Americans* (1909).

Étude n° 15: *The College-Bred Negro American* (1910).

Étude n° 16: *The Common School and the Negro American* (1911).

Étude n° 17: *The Negro American Artisan* (1912).

Étude n° 18: *The Morals and Manners among Negro Americans* (1914).

Étude n° 19: *Select Discussions of Race Problems* (1916).

Étude n° 20: *Economic Co-operation among the Negroes of Georgia* (1917).

première « cohorte » des pragmatistes (ceux de Harvard) et retravaillée par la « seconde cohorte » des pragmatistes, qui en tirèrent une vue spécifique sur le « progrès » et l'action publique : « Le progrès était défini comme étant à la fois évolutionnaire et expérimental par les chercheurs en sciences sociales de la tradition réformiste à laquelle se

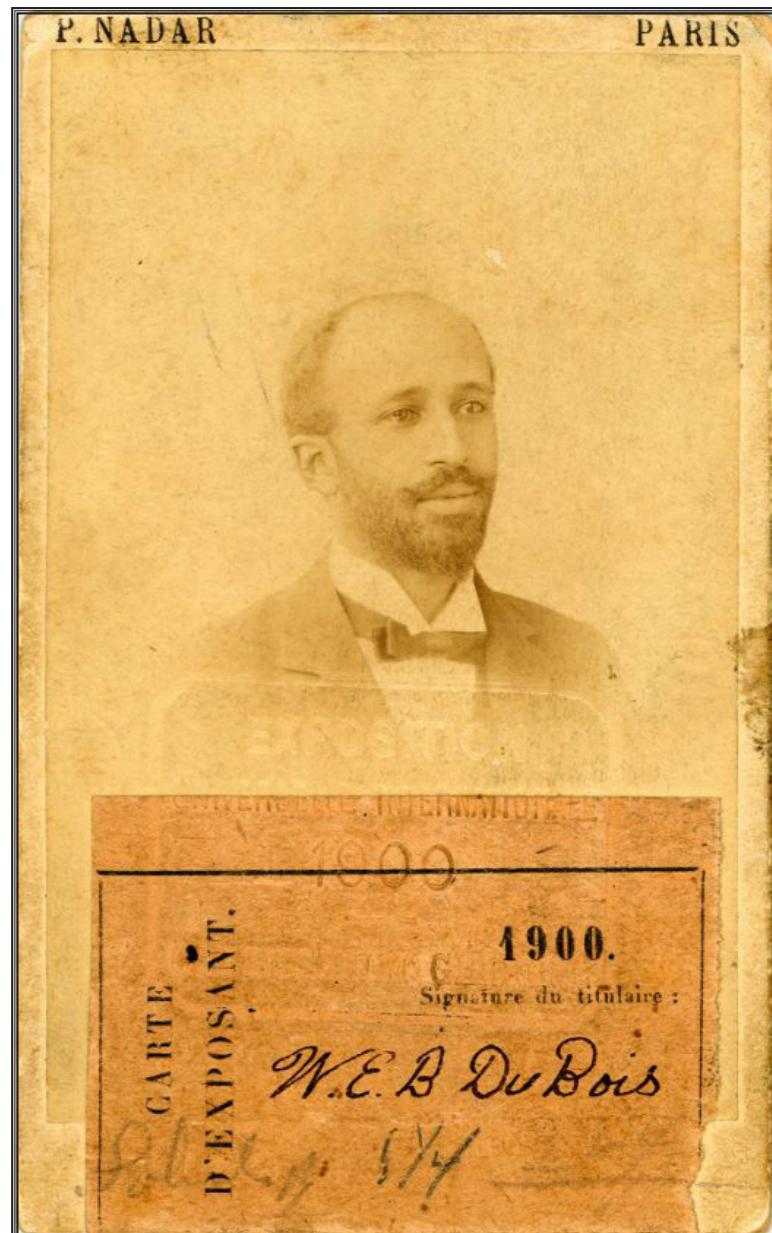


Photo de Du Bois par Nadar pour sa Carte d'exposant de l'Exposition universelle de Paris en 1900.

sont joints Dewey, Mead, Du Bois et Jane Addams dans les années 1890.» (Pearce, 2020: 250). Selon Trevor Pearce, Du Bois ferait partie des membres les plus éminents de cette « seconde cohorte »: « Autour de 1900, Dewey, Mead, Addams et Du Bois ont développé une vision du progrès moral et social comme une évolution expérimentale. » (*Ibid.*: 254). Pour Pearce, la parenté est évidente, et il la documente empiriquement dans son bel ouvrage, *Pragmatism's Evolution*:

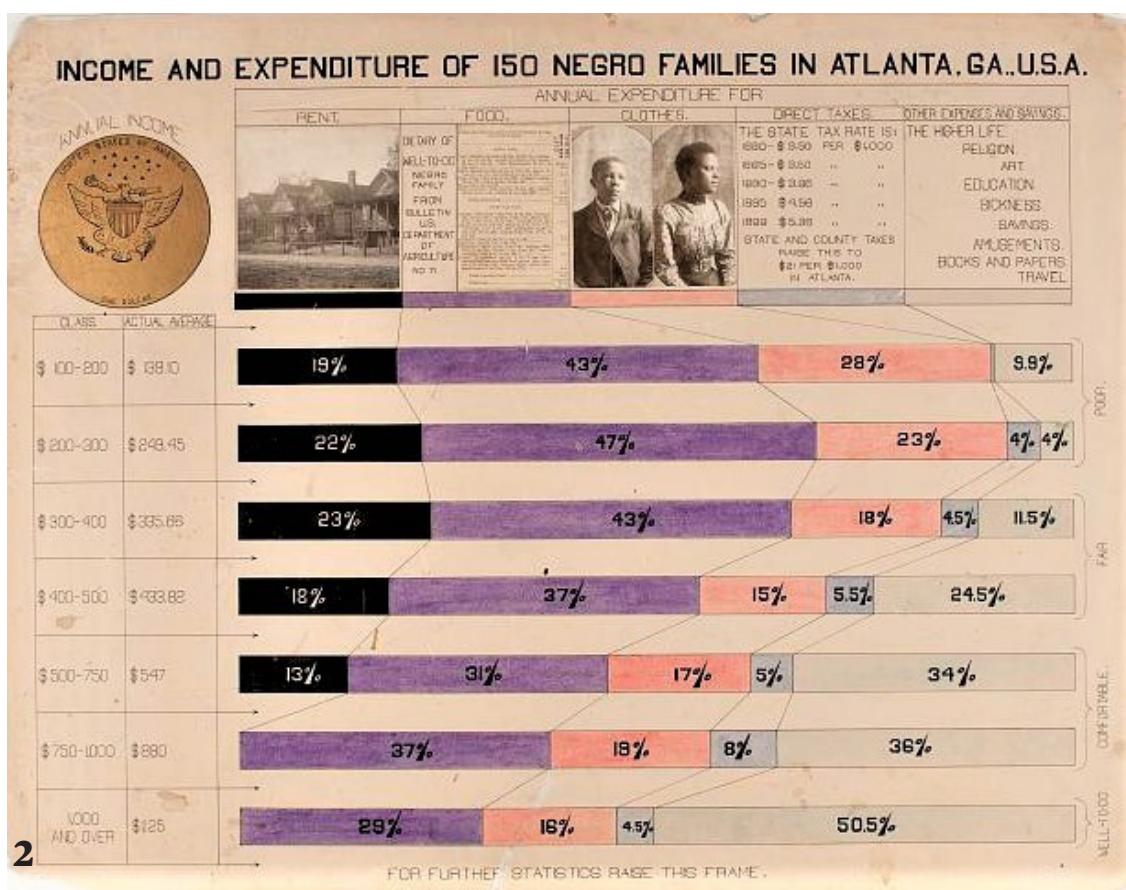
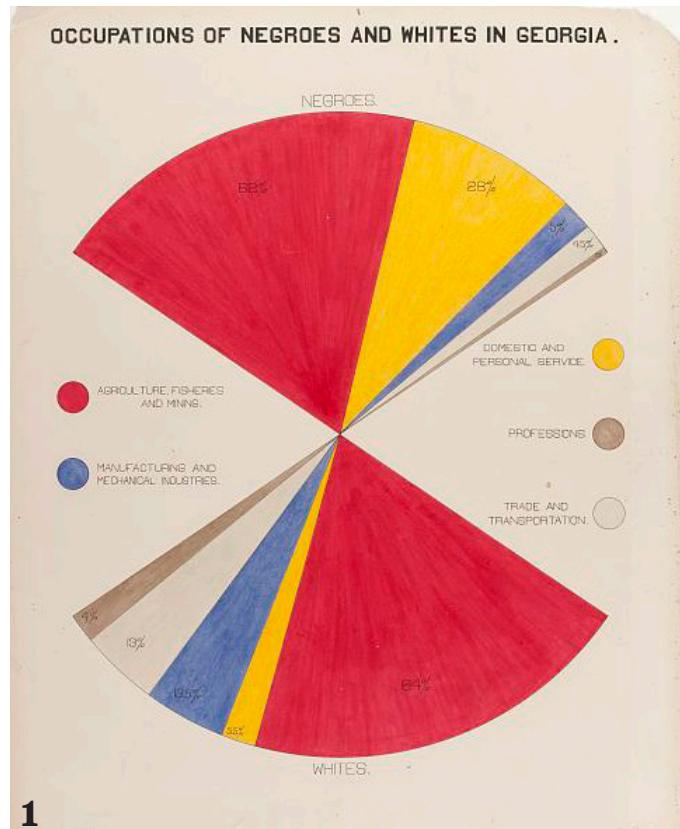
Du Bois, Dewey, Mead et Addams ont tous utilisé la dichotomie organisme-environnement pour encadrer leur analyse des «questions sociales». Ils ont suggéré que les tensions sociales modernes devraient être interprétées comme le résultat d'une inadéquation entre les habitudes, les institutions et les codes actuels, d'une part, et un environnement social transformé, d'autre part. (*Ibid.* : 275)

Et tous, Du Bois y compris, avec cet arrière-fond d'écologie sociale, se sont efforcés de trouver des sites et de rassembler des moyens pour mener les enquêtes scientifiques et les expérimentations sociales adéquates à la définition et à la résolution de «questions sociales» :

L[es membres de l]a deuxième cohorte de pragmatistes, malgré leurs différences, partageaient une approche expérimentale de l'évolution morale et sociale. Ils ont construit de nouveaux lieux pour le travail éthique expérimental sur le terrain, de Hull House et l'école élémentaire de l'Université à Chicago aux Conférences pour l'étude des problèmes des Noirs à Atlanta. (*Ibid.* : 287)

PSYCHOLOGIE SOCIALE DE L'EXPÉRIENCE RACIALE ET INTERRACIALE : LA DOUBLE CONSCIENCE

Il est un autre point qui rapproche Du Bois du pragmatisme, de Harvard cette fois-ci : c'est son effort de description de l'expérience des Africains-Américains. Du Bois est de ce point de vue un précurseur et un héritier de la pensée pragmatiste¹⁰. Il y a un lien direct entre la description de la double conscience des *Âmes du peuple noir* (1903/2007), l'interrogation en cours dans la psychologie sociale d'inspiration pragmatiste (James, 1890)¹¹ et la description jamesienne des chrétiens qui ont connu une seconde naissance (*twice born*) (James, 1902). On va y revenir. Mais en amont, ce thème, bien plus ancien, trouvait une résonance chez les lecteurs formés tout au long du XIX^e siècle.



A SERIES OF STATISTICAL CHARTS, ILLUSTRATING THE CONDITION OF THE DESCENDANTS OF FORMER AFRICAN SLAVES NOW RESIDENT IN THE UNITED STATES OF AMERICA.

UNE SÉRIE DE CARTES ET DIAGRAMMES STATISTIQUES MONTRANT LA CONDITION PRÉSENTE DES DESCENDANTS DES ANCIENS ESCLAVES AFRIQUENS ACTUELLEMENT ÉTABLIS DANS LES ETATS UNIS D'AMÉRIQUE.

PREPARED AND EXECUTED BY
NEGRO STUDENTS UNDER THE
DIRECTION OF
ATLANTA UNIVERSITY,
ATLANTA, GA.,
UNITED STATES OF AMERICA.

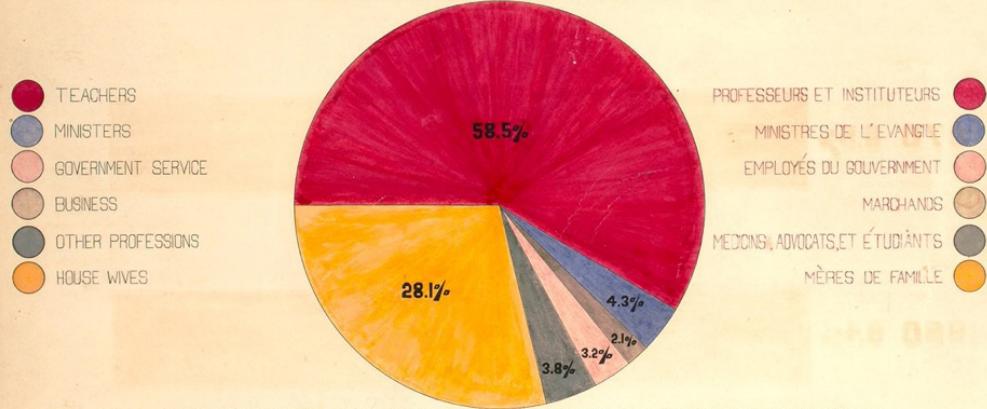


CENTRE OF NEGRO POPULATION,
ATLANTA UNIVERSITY.

PRÉPARÉES ET EXÉCUTÉES PAR
DES ÉTUDIANTS NÉGRES SOUS
LA DIRECTION DE L'UNIVERSITÉ
D'ATLANTA,
ETAT DE GÉORGIE,
ETATS UNIS D'AMÉRIQUE.

THE UNIVERSITY WAS FOUNDED IN 1867. IT HAS INSTRUCTED 6000 NEGRO STUDENTS.
L'UNIVERSITÉ A ÉTÉ FONDÉE EN 1867. ELLE A DONNÉ L'INSTRUCTION À 6000 ÉTUDIANTS NÉGRES.

IT HAS GRADUATED 330 NEGROES AMONG WHOM ARE:
ELLE A DÉLIVRÉ DES DIPLÔMES À 330 NÉGRES DONT :



THE UNIVERSITY HAS 20 PROFESSORS AND INSTRUCTORS AND 250 STUDENTS AT PRESENT.
IT HAS FIVE BUILDINGS, 60 ACRES OF CAMPUS, AND A LIBRARY OF 11,000 VOLUMES. IT AIMS TO RAISE
AND CIVILIZE THE SONS OF THE FREEDMEN BY TRAINING THEIR MORE CAPABLE MEMBERS IN THE LIBER-
AL ARTS ACCORDING TO THE BEST STANDARDS OF THE DAY.

THE PROPER ACCOMPLISHMENT OF THIS WORK DEMANDS AN ENDOWMENT FUND OF \$500,000.
L'UNIVERSITÉ A ACTUELLEMENT 20 PROFESSEURS ET INSTRUCTEURS ET 250 ÉTUDIANTS.
ELLE EST COMPOSÉE DE CINQ BÂTIMENTS, 60 ACRES (ENVIRON 24 HECTARES) DE TERRAIN SERVANT DE
COUR ET DE CHAMP DE RÉCREATION, ET D'UNE BIBLIOTHÈQUE CONTENANT 11,000 VOLUMES.
SON BUT EST D'ÉLEVER ET DE CIVILISER LES FILS DES NÉGRES AFFRANCHIS EN DONNANT AUX MIEUX
DOUÉS UNE ÉDUCATION DANS LES ARTS LIBÉRAUX EN ACCORD AVEC LES IDÉES LES PLUS PROGRÈS-
SISTES DE L'ÉPOQUE.
L'ACCOMPLISSEMENT DE CETTE ŒUVRE DEMANDE UNE DOTATION DE \$500,000 (2,500,000 FRANCS).

3

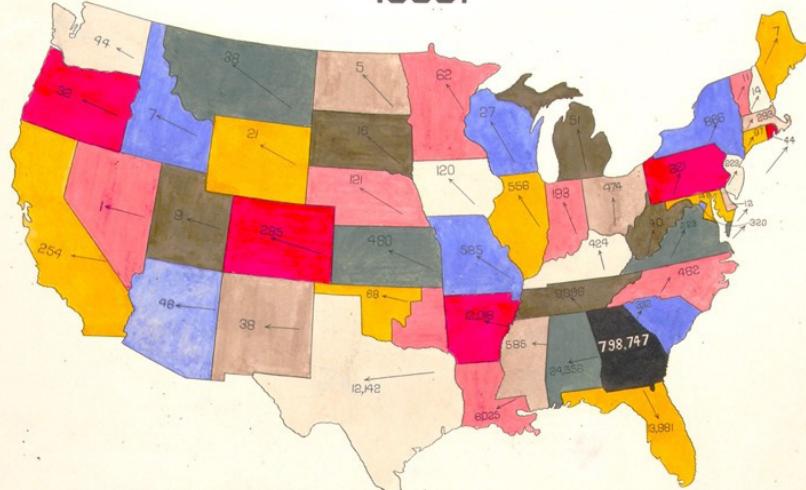
Tableaux préparés par Du Bois en vue de l'« Exposition des Nègres d'Amérique » (Negro Exhibit), qui sera récompensée par une médaille d'or à la 5^e Exposition Universelle, à Paris, en 1900.

1) Métiers des Noirs et des Blancs en Géorgie (Library of Congress Prints and Photographs Division, LC-DIG-ppmsca-33889).

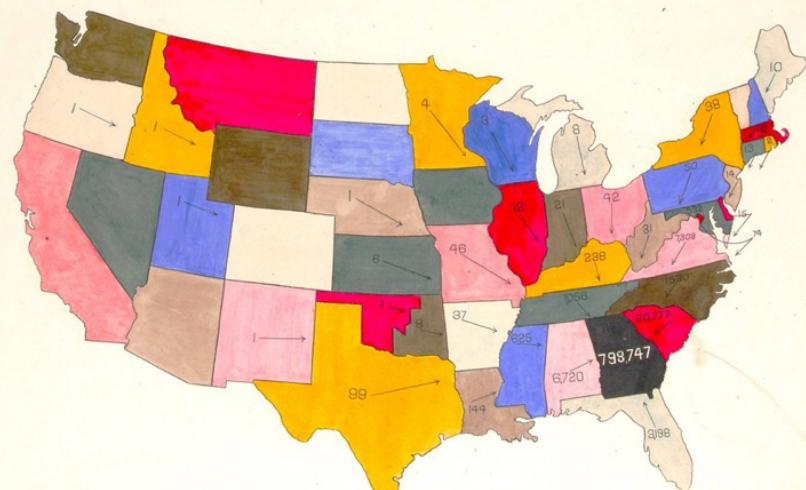
2) Revenus et dépenses de 150 familles noires vivant à Atlanta, Géorgie.

3) Condition de descendants d'anciens esclaves résidant aux États-Unis en 1900 (Library of Congress Prints and Photographs Division, LC-DIG-ppmsca-33899).

MIGRATION OF NEGROES . 1890.



PRESENT DWELLING PLACE OF NEGROES BORN IN GEORGIA.



BIRTH PLACE OF NEGROES NOW RESIDENT IN GEORGIA

4) Lieu de naissance des Noirs vivant en Géorgie et lieu d'habitation des Noirs nés en Géorgie 1890
(Library of Congress Prints and Photographs Division, LC-DIG-ppmsca-33870).

Dickson Bruce (1992) remonte aux traditions du romantisme européen et du transcendentalisme américain (Porte, 1968). Il cite Faust de Goethe : « *Zwei Seelen wohnen, ach! in meiner Brust...* » : « Deux âmes habitent, hélas ! dans ma poitrine / L'une veut se séparer de l'autre / L'une d'elles résonne d'un amour fou / S'accroche au monde avec ses organes ; / L'autre se soulève violemment de la poussière / Vers les régions des grands ancêtres. » (*Faust*, I.1112-1117). Il insiste sur la reprise de ce thème par Waldo Emerson, et sa vision de l'individu déchiré entre les exigences de la vie quotidienne et les illuminations de la communion avec le divin, sans espoir de réconciliation (« *The Transcendentalist* », 1843) ; et on la retrouve également chez Thoreau. Quand Du Bois parle de double conscience dans « *Strivings of the Negro People* » (*The Atlantic Monthly*, 1897), beaucoup y ont entendu la tension entre sa part africaine et sa part américaine et l'ont lu comme le cri de douleur anti-assimilationniste d'un des fleurons de l'excellence universitaire. Du Bois n'opposera-t-il pas lui-même l'« amour sensuel, tropical de la vie » des Africains à la « raison froide et circonspecte de Nouvelle-Angleterre » (Du Bois, 1924 : 320) ? Et ne sera-t-il pas porté à cultiver, toute sa vie durant, un mythe de la « sensualité noire » à l'encontre de la « froideur blanche » ? Mais d'après Ernest Allen (2002), cette lecture a quelque chose d'anachronique. Du Bois, comme une bonne part du « dixième talentueux », ne partageait guère d'aspirations à la vie primitive et ses engouements politiques alliaient vers des figures nettement modernistes, même si l'on peut dire, rétrospectivement, que son jugement manquait parfois, singulièrement, de sûreté (son admiration ira de Bismarck à Staline et Mao).

Cette double conscience n'en a pas moins quelque chose de « tourmenté », sinon de « morbide ». Être noir signifie être condamné à mener une « double vie » : avec tous les conflits, internes et externes, que provoquent ces doubles impulsions, doubles pensées, doubles objectifs, doubles idéaux. Et cette double conscience a aussi une racine dans la psychopathologie. On peut faire le rapprochement avec la quête par James d'une *healthy-minded religion* (1902 : lectures IV et V) – une religion qui procurerait la paix et le repos de l'esprit en dépassant les



Hommes et femmes posant sur les marches de l'Université d'Atlanta (Library of Congress Prints & Photographs Online Catalog. Digital ID: LC-DIG-ppmsca-08764).

divisions et les conflits de l'âme. Le diagnostic de Du Bois, concernant les méfaits de la ligne de couleur sur la constitution de la personnalité des Africains-Américains, peut être lu de cette façon : une aspiration à surmonter les clivages de la personnalité entre la vie réelle et la vie idéale, entre la part noire et la part blanche qui se disputent en soi ; et un désir de s'émanciper de cette distorsion de soi, induite par le clivage et qui condamne à vivre les situations dans le pire des cas sur le mode de l'aliénation – en niant une partie de soi pour s'aligner sur la vision dominante, au miroir des persécuteurs blancs.

Dans le meilleur des cas, la dissociation est assumée et elle procure un « don de vision », dont Bessone et Renault (2021: 46-49) montrent les tonalités magico-religieuses, mais qui, tout simplement, peut renvoyer à la faculté aiguisée de vivre, de voir et de faire les choses depuis une perspective multiple, par une pluralisation de l'expérience qui

augmente la sensibilité et l'intelligence – un propos proprement jame-sien. Problème : dans une personnalité bien intégrée, dans un environnement bien intégré, une situation peut être vécue dans la richesse de ses multiples aspects. Mais, parfois, la psychologie clinique nous livre des cas de dédoublement de la personnalité, de catalepsie ou de somnambulisme (qui ont passionné James – cf. Trochu, 2018), ou des formes d'ego-dystonie, d'« hétérogénéité » et de « discordance » (James, 1902 : 167) dans la constitution affective, intellectuelle et morale où le soi est traversé par des désirs, des idéaux, des sentiments, des attitudes dissonants. L'image de soi telle qu'elle est perçue et évaluée par soi-même est en contradiction avec l'image que les autres lui renvoient ou alors ce sont différentes images qui s'affrontent, produisant ce « sentiment de dualité (*two-ness*) », comme si « deux idéaux s'affrontaient dans un corps sombre, que seule une puissance obstinée préserve de la déchirure » (Du Bois, 1897).

Le texte sur la « double conscience » dans *The Souls of Black Folk* (Du Bois, 1903) a directement à voir avec ces réflexions sur la personnalité multiple de James et ce travail de composition (*compound*) dont les états mentaux sont le produit (James, 1890 : I, 145). William James conseillera du reste le livre de Du Bois à son frère Henry, qui le tiendra en haute estime¹². La « double conscience », que l'on retrouvera dans la notion d'homme marginal de Park (1928/2024), a donc une racine pragmatiste. *Les Variétés de l'expérience religieuse* de James, paru en 1902, consacre un chapitre entier à « l'âme souffrante » (1902 : Lecture VI et VI, « The Sick Soul »), agitée par la peur et la douleur et un autre chapitre est dédié au « Soi divisé » (1902 : Lecture VIII, « The Divided Self »), un Soi désireux de sortir de sa crise pour retrouver une forme d'unité. Du Bois anticipe/reprend les propos de James pour rendre compte de ce Soi divisé et multiple où les frictions raciales sont aussi vécues dans l'expérience de soi comme dans le rapport aux autres et aux choses. Au-delà de la psychopathologie, sa pensée s'inscrit dans la configuration d'interrogations de la psychologie sociale qui naît dans les années 1890. James, quoique lui-même peu porté à la réflexion sociologique, va occuper une place centrale dans la constitution d'une

théorie du « Soi social » (voir le chapitre X des *Principles*, 1890, « The Consciousness of Self »). Ses intuitions seront partagées, amplifiées et transformées par James M. Baldwin, un ami personnel de James, à Princeton et Johns Hopkins, Charles H. Cooley à Michigan, qui développe sa théorie du Soi en miroir (*lookingglass self*) dans *Human Nature and the Social Order* (1902), mais aussi George H. Mead à Chicago, dont la reprise de la dialectique du Soi, du Je et du Moi (*Self / I / Me*) dans « The Social Self » (1913) sera immortalisée dans *L'Esprit, le soi et la société* (1934/2006).

« À proprement parler, un homme a autant de soi sociaux que d'individus qui le reconnaissent et qui transportent une image de lui dans leur esprit. Blesser l'une quelconque de ses images revient à le blesser lui-même. » (James, 1890 : 294). La « division du travail » entre ces différents soi peut être harmonieuse ou grinçante, si les manifestations de ces soi se font à contre-emploi ou à contretemps. « L'idée de se regarder soi-même à travers les yeux des autres » est très proche de ce jeu de miroirs par où le Soi incorpore dans sa propre expérience l'expérience que les autres Soi ont de lui-même et de cette conversation intime par où le Soi est sans cesse en train de convoquer la ribambelle de Moi du passé, de se confronter à eux tout en les actualisant : « L'intérieurité de l'homme est un champ de bataille pour ce qu'il ressent être deux soi hostiles à mort, l'un réel (*actual*), l'autre idéal. » (James, 1902 : 171).

Sans rien enlever à l'inventivité de Du Bois, la métaphore de la « double conscience » et du « Soi » divisé avait donc déjà cours chez ses contemporains – chez James, et pas seulement. Dans l'introduction à la réédition à Oxford de *The Philadelphia Negro* (Bobo, 2007), Lawrence Bobo s'accorde d'ailleurs à dire que ce thème était dans l'air du temps. Il renvoie selon lui à Emerson, aux « hégéliens » que Du Bois aurait croisés à Berlin, à Alfred Binet et, bien sûr, à James. Et l'auteur se demande d'ailleurs si le genre d'affliction psychologique décrit par Du Bois n'aurait pas été surmonté, dans une embrassade résolue de la fragmentation et de la dispersion du « Soi », lequel ne chercherait plus nécessairement l'unification et y verrait même un appauvrissement

de ses expériences et de ses identités, toujours et heureusement multiples. Il vaut ici la peine de le citer, même si on peut imaginer qu'il ne formulerait plus les choses ainsi :

Les chercheurs, dont Arnold Rampersad, Werner Sollars, Dickson Bruce et David Levering Lewis, ont débattu des origines de l'utilisation par Du Bois du concept de « double conscience », mais ce qui est clair, c'est que ses racines sont multiples [...]. Lorsque Du Bois a transposé ce concept du domaine de la psyché à la situation sociale difficile du Noir américain, il ne l'a pas laissé inchangé. Mais il partagea avec les psychologues l'idée que la double conscience est essentiellement une affliction. [...] En conséquence, Du Bois voulait que le Noir américain devienne entier, et il pensait que seules la déségrégation et l'égalité totale rendraient cette intégration psychique possible. Et pourtant, pour les générations suivantes, ce que Du Bois considérait comme un problème était considéré comme la condition déterminante de la modernité elle-même. Le diagnostic, pourrait-on dire, a survécu à la maladie. [...] Du Bois aspirait à ce que le Noir américain soit un, et se plaignait d'être deux. Aujourd'hui, l'idéal de plénitude a été largement abandonné. Et la multiplicité culturelle n'est plus considérée comme un problème, mais comme une solution – une solution aux limites de l'identité elle-même. La double conscience, autrefois un désordre, est maintenant le remède. En fait, la seule plainte que nous, les modernes, avons est que Du Bois était trop prudent dans sa comptabilité. Il avait imaginé « deux âmes, deux pensées, deux aspirations non conciliées ». Juste deux, Dr Du Bois, nous sommes obligés de demander aujourd'hui ? Continuez à compter. (Bobo, 2007 : xiii-xv)

Sur la généalogie de la métaphore de la « double-conscience » et du « voile »¹³, Richard Cullen Rath porte également un regard intéressant. Bien qu'il soit très clair sur sa part jamesienne et considère que la « double conscience » est une « version du pragmatisme jamesien » (Rath, 1997 : 470), Rath se risque à penser que les « notions » articulées



Photos tirées de la collection que Du Bois a recueillies à l'Exposition universelle de Paris.

1) Famille afro-américaine, collection W.E.B. Du Bois, 1899 or 1900 (Library of Congress Prints & Photographs Online Catalog. Digital ID: LC-DIG-ppmsca-08762).



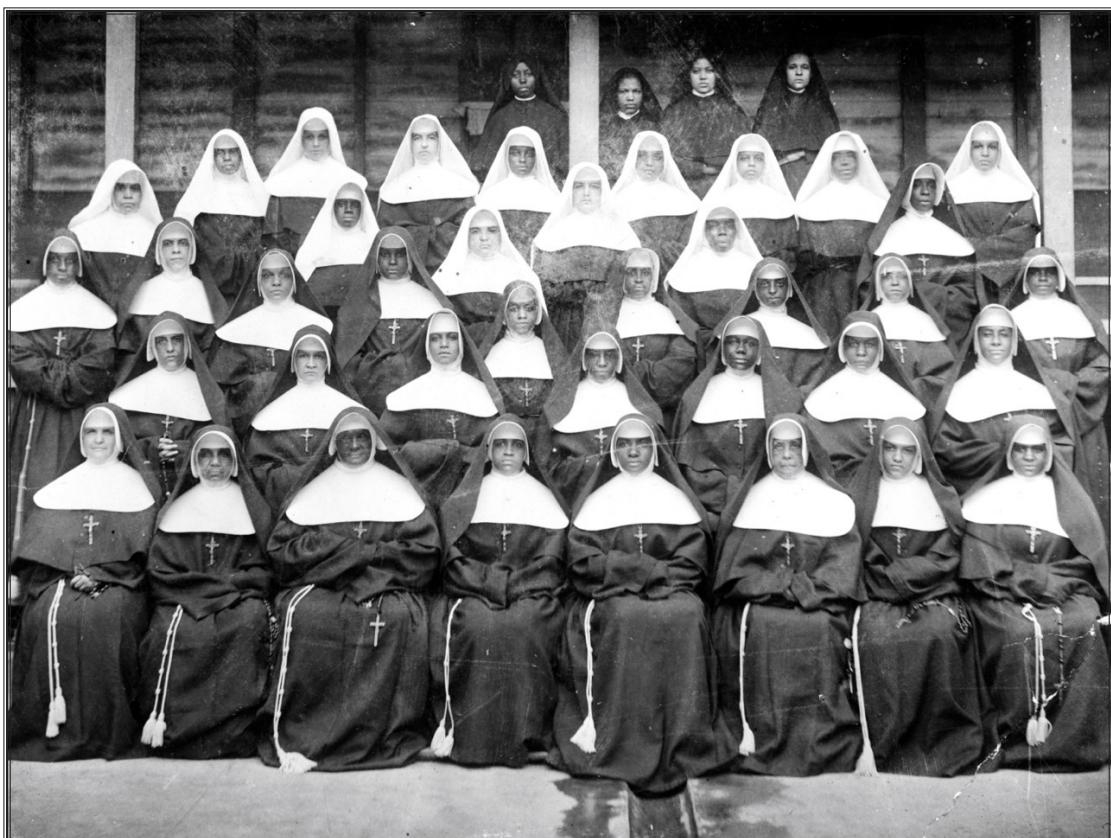
2) Fanfare afro-américaine devant bâtiment en briques (Library of Congress Prints

& Photographs Online Catalog. Digital ID: LC-DIG-ppmsca-08766).

dans *Souls of Black Folk* procèdent aussi d'une « métaphysique africaine », mal nommée « animiste » (*ibid.* : 466). Parmi les sources du motif du « soi divisé », Charles Lemert fait également droit à cette part africaine, ou plutôt africaine-américaine, en y comptant Sojourner Truth, même s'il met l'accent sur James parmi beaucoup d'autres :

L'origine du concept de « *double-self* » est largement débattue. Parmi les sources suggérées figurent Goethe, Emerson, Herder, Sojourner Truth, Schopenhauer [...]. Bien que ces derniers aient pu avoir une influence importante, l'origine la plus probable est la psychologie sociale du professeur et ami de Du Bois, William James. (Lemert, 1994 : 390)

On le voit, si la généalogie de ces différentes « notions » de Du Bois est aussi contestée qu'embrouillée, un grand nombre d'auteurs s'accordent à y voir un héritage du pragmatisme *autant* qu'une



3) Sisters of the Holy Family, New Orleans, Louisiane (Library of Congress Prints & Photographs Online Catalog. Digital ID: cph 3b01479 / LC-USZ62-53509).

contribution au pragmatisme, voire la création d'un « nouveau pragmatisme américain » (Milligan, 1985 : 31). Du Bois pourrait d'ailleurs avoir inspiré James et pas seulement avoir été inspiré par ce dernier. À cet égard, Lemert remarque ceci dans une note de bas de page : « Il est certain que Du Bois connaissait parfaitement le langage et la pensée de James. » Lemert reprend sa phrase sur la division et le conflit internes du Soi – le Soi réel vs le Soi idéal – et rajoute :

Analysez cette phrase et comparez-la à celle de Du Bois. La similitude est frappante. Mais on ne peut pas affirmer que ce passage a eu une influence directe sur le chapitre de Du Bois dans *Souls*, puisque « Of Our Spiritual Strivings » avait déjà été publié dans *Atlantic Monthly* en 1897. (Lemert, 1994 : 394)

Si Adolph Reed Jr. reconnaît un *trend* « pragmatiste » dans la sociologie de Du Bois (Reed, 1997 : 46), notamment sur la « relation entre connaissance et action » (*ibid.* : 186), il fait une remarque proche de celle que Lemert articule dans cette note de bas de page. Cependant, à la différence de Lemert, Reed se sert de la chronologie des publications de « Of Our Spiritual Strivings » et des *Varieties* pour distinguer Du Bois de James. Ainsi, selon Reed, leurs perspectives ne se ressembleraient que superficiellement :

James voyait le soi divisé comme un phénomène tour à tour psychophysiologique, spirituel ou mystique ; pour Du Bois, l'idée était sociologique et historique. Pour James, par conséquent, la condition et le chemin pour le transcender étaient individuels, voire aléatoires, mais pour Du Bois, le problème et le remède étaient liés au sort d'une collectivité assignée racialement. [...] En outre, son essai proclamant la double conscience des Noirs est paru dans l'*Atlantic Monthly* en 1897, cinq ans avant la publication par James de *The Varieties of Religious Experience*. Bien sûr, James et Du Bois ont communiqué après que ce dernier ait quitté Harvard, et il est possible que certaines de leurs inter-

actions aient été liées aux réflexions de James sur la division du soi. (*Ibid.* : 105)

Dans une même veine, Robert Gooding-Williams prend soin de noter que Du Bois introduit une différence d'importance par rapport à ses prédecesseurs et contemporains – et donc aussi par rapport à James. En effet, le soi « divisé » de Du Bois est très spécifique, en ceci que Du Bois

[...] ne prétend pas que la double conscience est inhérente au fait de se regarder à travers les yeux des autres. Pour Du Bois, l'expérience de la sensation particulière ne consiste pas simplement, ou intrinsèquement, à se regarder à travers le regard des autres, mais à se regarder à travers le regard des autres lorsque (1) les autres appartiennent à un groupe social différent du sien, et (2) qu'ils ont des préjugés. (Gooding-Williams, 2009 : 285)

Relevons cependant que le motif du « voile » et le motif de la « double conscience » n'apparaissent pas encore dans *The Philadelphia Negro* : aucune des deux notions n'y figure. Elles ne feront leur entrée dans l'idiome conceptuel de Du Bois qu'avec un autre livre, *Souls*. Est-ce à dire qu'elles n'y jouent aucun rôle ? La réponse est sans doute négative : même s'il n'est pas encore nommé, le motif du « voile » opère déjà, vraisemblablement, dans *The Philadelphia Negro*.

À l'époque de l'enquête et de la rédaction de l'ouvrage, pour Du Bois, percer le « voile » et faire voir à travers le « voile » signifiait faire des enquêtes sociologiques et historiques. Du Bois avait alors encore la foi dans l'idée que les résultats d'enquêtes scientifiques « objectives » (Bright, 2017) pourraient dessiller le regard des Blancs et les amener à prendre conscience de la réalité des Africains-Américains. Par la suite, il sera plus pessimiste, mais au moment où il dirigeait le laboratoire d'Atlanta, l'enquête sociologique et historique apparaissait à Du Bois comme un moyen de traverser et peut-être déchirer le « voile » de l'ignorance. Avec ces méthodes, il entendait aider à fixer la « vérité »

d'une situation et à donner à voir des «faits» que le public blanc ne pourrait rejeter d'un revers de la main et qui seraient aptes à nourrir des actions réformatrices. Une posture on ne peut plus pragmatiste, qu'il n'abandonnera pas de sitôt. En 1935, dans son livre *Black Reconstruction*, sa croyance dans les pouvoirs d'une «Vérité», conquise par les moyens de l'enquête et sur laquelle on puisse reconstruire le futur, est encore vive :

Quel est l'objectif d'écrire l'histoire de la Reconstruction ? Est-ce d'effacer le déshonneur d'un peuple qui s'est battu pour faire des Noirs des esclaves ? Est-ce pour montrer que le Nord avait des intérêts plus importants que ceux de libérer les hommes noirs ? Est-ce pour prouver que les Noirs étaient des anges ? Non ! Il s'agit simplement d'établir la Vérité, sur laquelle on peut bâtir le futur.
(Du Bois, 1935b : 725)

Tel était aussi le cas au moment de *The Philadelphia Negro*, bien antérieur à *Black Reconstruction*. Il participait du «pragmatisme de Du Bois», lequel consistait alors à nourrir l'espoir que «si et quand quelqu'un arrive à la vérité, il ou elle verra l'injustice du racisme, et un changement social aura lieu» (Muller, 1992 : 321). C'est cette «hypothèse» avec laquelle Du Bois se débattra toute sa vie, cherchant à exprimer une vérité de la condition noire à travers des enquêtes rigoureuses et novatrices, mais aussi des formes d'expression poétique, théâtrale, autobiographique... Oscillant ainsi entre révolte et amertume face au refus du «public» de voir et d'entendre, le travail de Du Bois fournit ainsi une variation tragique du pragmatisme, même si *The Philadelphia Negro* relève encore d'une phase relativement optimiste de son œuvre, lorsqu'il manifestait encore sa foi dans les pouvoirs de l'enquête socio-logique et ne désespérait pas complètement des possibilités de la réforme sociale, qui devait établir le degré et l'extension des «préjugés» avant de pouvoir s'y attaquer (Bobo, 2000 ; et en français, Martin-Breteau, 2020 ; Stavo-Debauge, 2023).



Photos tirées de la collection que Du Bois a recueillies pour l'Exposition universelle de Paris.
1) Cours de couture à Howard University, Washington, D.C. vers 1900 (Library of Congress Prints & Photographs Online Catalog. Digital ID: LC-USZ62-40467).



2) Magasin de chaussures S. J. Gilpin, Richmond, Virginie (Library of Congress Prints & Photographs Online Catalog. Digital ID: cph 3b45128/ LC-USZ62-99053).



3) Vue intérieure du drugstore du Dr McDougald (Library of Congress Prints & Photographs Online Catalog. Digital ID: cph 3b17332/ LC-USZ62-69910).

Et l'on conclura avec Robert Posnock, de deux manières, sur le virage de Du Bois vers la sociologie d'abord, sur son rapport à la politique ensuite. On relèvera d'abord que « James l'a encouragé à passer de l'étude de la philosophie à celle de l'histoire et de la politique sociale », ce que Du Bois lui-même avait exprimé au moyen d'une phrase aussi courte que décisive : « Le tournant est dû à William James », écrira-t-il (cité in Posnock, 1995 : 503) – à qui l'on a rajouté Albert Bushnell Hart qui lui aura enseigné la méthode historique. Ensuite, la trajectoire complexe de Du Bois sur le plan politique aurait bien quelque chose à voir avec « sa compréhension pragmatiste de la politique comme un mode distinctif d'expérience et de conduite, plutôt que comme un objet déterminé de connaissance » (*ibid.* : 508).

Pour Du Bois, la politique est un mode d'improvisation qui répond à la pression des circonstances historiques changeantes. [...]

Plutôt que d'imposer des objectifs et des valeurs fondés sur des vérités formulées antérieurement par la raison – l'effort fondamentaliste du rationalisme – la conduite de Du Bois a été façonnée par les contingences de l'expérience historique dans laquelle il était embarqué. (*Ibid.* : 508-509)

Sans doute une façon de ne pas le faire basculer du côté de l'opportunisme. Du Bois n'aura cessé de se battre pour la même cause tout en lui donnant les mille visages de la poésie et de la philosophie, de l'histoire et de la sociologie, du journalisme et de l'activisme, et tout en devant, sans cesse, s'ajuster à de nouvelles situations politiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ADDAMS Jane (1899), «Anti-Lynching Address» (12 décembre), *Jane Addams Papers, 1860-1960* (microfilm, éd. par Mary Lynn Bryan), 46, p. 965-968.
- ADDAMS Jane (1910), *Twenty Years at Hull-House with Autobiographical Notes*, New York, The Macmillan Company.
- ADDAMS Jane (2002 [1902]), *Democracy and Social Ethics*, intro. par Charlene Haddock Seigfried, Urbana, University of Illinois Press.
- ALLEN Jr. Ernest (2002), «Du Boisian Double Consciousness : The Unsustainable Argument», *The Massachusetts Review*, 43 (2), p. 217-253.
- APPIAH Kwame Anthony (2014), *Lines of Descent : W. E. B. Du Bois and the Emergence of Identity*, Londres, Harvard University Press.
- BESSONE Magali (2013), «W. E. B. Du Bois et la construction des catégories raciales et coloristes dans l'Amérique ségrégationniste», *Nuevo Mundo Nuevos Mundos*. En ligne : <<https://doi.org/10.4000/nuevomundo.65271>>.
- BESSONE Magali (2017), «Quelle place pour la critique dans les théories critiques de la race?», *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 142, p. 359-376.
- BESSONE Magali (2020), «“Ignorance blanche”, clairvoyance noire? W. E. B. Du Bois et la justice épistémique», *Raisons politiques*, 78, p. 15-28.
- BESSONE Magali & Matthieu RENAULT (2021), *W. E. B. Du Bois : Double conscience et condition raciale*, Paris, Éditions Amsterdam.
- BOBO Lawrence (2000), «Reclaiming a Du Boisian Perspective on Racial Attitudes», *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 568, p. 186-202.
- BOBO Lawrence (2007), «Introduction», in W. E. B. Du Bois, *The Philadelphia Negro (The Oxford W. E. B. Du Bois)*, New York, The Oxford University Press.
- BRIGHT Liam Kofi (2017), «Du Bois' Democratic Defence of the Value Free Ideal», *Synthese*, 195 (5), p. 2227-2245.
- BROWN Karida & Luna VINCENT (2022), «American Pragmatism and the Dilemma of the Negro», in Neil Gross, Isaac Ariail Reed & Christopher Winship (dir.), *Inquiry, Agency, and Democracy : The New Pragmatist Sociology*, New York, Columbia University Press, p. 364-376.
- BRUCE Dickson D. Jr. (1992), «W. E. B. Du Bois and the Idea of Double Consciousness», *American Literature*, 64 (2), p. 299-309.
- BULL Malcolm (1998), «Slavery and the Multiple Self», *The New Left Review*, 1 (231), p. 94-138.
- CARSON Mina (1990), *Settlement Folk : Social Thought and the American Settlement Movement 1885-1930*, Chicago, The University of Chicago Press.
- CARTER Jacob Adeshai (2017), «Race-ing the Canon : American Icons, from Thomas Jefferson to Alain Locke», in Paul C. Taylor, Linda Martin Alcoff & Luvell Anderson (dir.), *The Routledge Companion to Philosophy of Race*, New York, Routledge, p. 75-87.

- CEFAÏ Daniel (2020), «La naissance de l'expérimentation démocratique. Quelques hypothèses de travail du pragmatisme», *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 3, p. 270-355. En ligne : <<https://revuepragmata.wordpress.com/wp-content/uploads/2021/04/pragmata-2020-3-7-cefai.pdf>>.
- CEFAÏ Daniel (2021), «Politique pragmatiste et *social settlements*. De nouveaux publics aux États-Unis à l'ère progressiste», *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 4, p. 342-517. En ligne : <<https://revuepragmata.files.wordpress.com/2021/10/7-pragmata-4-cefai.pdf>>.
- CEFAÏ Daniel & Dan HUEBNER (2019), «Pragmatisme et sociologie aux États-Unis : de Mead, Addams et Du Bois à l'interactionnisme symbolique», *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 2, p. 378-480. En ligne : <<https://revuepragmata.files.wordpress.com/2020/01/pragmata-2019-2-cefai-huebner.pdf>>.
- CEFAÏ Daniel & Joan STAVO-DEBAUGE (2021), «Politique de William James : James anti-impérialiste ? James anarchiste ? Recension de Alexander Livingston (2016), *Damn Great Empires ! William James and the Politics of Pragmatism*, New York, Oxford University Press», *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 4, p. 718-787. En ligne : <<https://revuepragmata.files.wordpress.com/2021/10/18-pragmata-4-cefai-et-stavo.pdf>>.
- CURRY Tommy J. (2009), «Royce, Racism, and the Colonial Ideal: White Supremacy and the Illusion of Civilization in Josiah Royce's Account of the White Man's Burden», *The Pluralist*, 4(3), p. 10-38.
- DANIELS Johns (1920), *America Via the Neighborhood*, New York et Londres, Harper & Brothers.
- DAVIS Allen F. (1967), *Spearheads for Reform : The Social Settlements and the Progressive Movement, 1890-1914*, New York, Oxford University Press.
- DAVIS Katharine Bement (1900), «The Condition of the Negro in Philadelphia», *Journal of Political Economy*, 8, p. 248-260.
- DEEGAN Mary Jo (1988), *Jane Addams and the Men of the Chicago School, 1892-1918*, New Brunswick, Transaction Books.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1895), *The Suppression of the African Slave Trade to the United States of America, 1638-1871*, Ph.D. Harvard University.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1897), «Beyond the Veil in a Virginian Town», in *W. E. B. Du Bois Papers, Special Collections and University Archives*, University of Massachusetts Amherst Libraries, Box 211 (4 p.). En ligne : <<https://credo.library.umass.edu/viewfull/mums312-b211-i128>>.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1898), «The Study of the Negro Problems», *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 11, p. 1-23.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1899b), «The Negros of Wilmington, North Carolina», in *W. E. B. Du Bois Papers, Special Collections and University Archives*, University of Massachusetts Amherst Libraries, Series 3. Articles (4 p.). En ligne : <<https://credo.library.umass.edu/view/full/mums312-b211-i129>>.

- DU BOIS William Edward Burghardt (1903), «The Talented Tenth», in Charles Chesnutt, W. E. B. Du Bois, Paul Laurence Dunbar, Booker T. Washington *et al.*, *The Negro Problem*, New York, James Pott and Company, p. 31-75.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1903b), «The Laboratory in Sociology at Atlanta University», *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 21(3), p. 502-503.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1906), «The Economic Future of the Negro», *Publications of the American Economic Association*, 7(1), p. 219-242.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1909), *John Brown*, Philadelphie, George W. Jacobs & Co.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1911), *The Quest of the Silver Fleece: A Novel*, Chicago, A. C. McClurg & Co.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1915), «The African Roots of War», *Atlantic Monthly*, mai, p. 707-714.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1920), *Darkwater: Voice from within the Veil*, New York, Harcourt, Brace & Co.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1922), «Opinion», *The Crisis*, août, 24(4), p. 151-155.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1924), *The Gift of Black Folk*, Boston, Stratford.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1926), «The Shape of Fear», *The North American Review*, 223(831), p. 291-304.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1935a), *Black Reconstruction: An Essay Toward a History of the Part Which Black Folk Played in the Attempt to Reconstruct Democracy in America, 1860-1880*, New York, Harcourt, Brace & Co.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1935b), «The Propaganda of History», in W. E. B. DuBois, *Black Reconstruction*, New York, Harcourt, Brace & Co., p. 711-729.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1944), «My Evolving Program for Negro Freedom», in Rayford Logan (dir.), *What the Negro Wants*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1960), «A Negro Student at Harvard at the End of the 19th Century», *The Massachusetts Review*, 1(3), p. 439-458.
- DU BOIS William Edward Burghardt (1973), *The Correspondence of W. E. B. Du Bois*, 3 vol., éd. par Herbert Aptheker, Amherst, University of Massachusetts Press.
- DU BOIS William Edward Burghardt (2007 [1903]), *Les Âmes du peuple noir*, trad., éd. et intro. par Magali Bessone, Paris, La Découverte.
- DU BOIS William Edward Burghardt (2019 [1899]), *Les Noirs de Philadelphie: une étude sociale*, suivi de *Enquête spéciale sur les Noirs employés dans le service domestique dans le 7^e district* par Isabel Eaton, trad., éd. et intro. par Nicolas Martin-Breteau, Paris, La Découverte.
- DU BOIS William Edward Burghardt (2019 [1900]), *La Ligne de couleur de W. E. B. Du Bois. Représenter l'Amérique noire au tournant du XX^e siècle*, éd. par Whitney Battle-Baptiste & Britt Rusert, Paris, Éditions B42.

- DU BOIS William Edward Burghardt (2020 [1940]), *Pénombre de l'aube. Essai d'autobiographie d'un concept de race*, trad., présent. et notes par Jean Pavans, Paris, Vendémiaire.
- DU BOIS William Edward Burghardt (2022 [1920]), « Les âmes du peuple blanc » (trad. par Nicolas Martin-Breteau), *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2 (242), p. 58-67.
- DU BOIS William Edward Burghardt (2024 [1898]), « Les Noirs de Farmville, Virginie. Une enquête sociale » (trad. et présent. par Nicolas Martin-Breteau), *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 7/8, p. 1242-1307.
- DU BOIS William Edward Burghardt & Booker T. WASHINGTON (1907), *The Negro in the South : His Economic Progress in Relation to His Moral and Religious Development*, Philadelphie, George W. Jacobs & Co.
- FISHER Rebecka Rutledge (2005), « Cultural Artifacts and the Narrative of History : W.E.B. Du Bois and the Exhibiting of Culture at the 1900 Paris Exposition Universelle », *Modern Fiction Studies*, 51(4), p. 741-774.
- FOLLETT Mary P. (1918), *The New State : Group Organisation, the Solution of Popular Government*, New York, Longmans, Green & Co. (NS) (nouvelle édition, Philadelphie, Pennsylvania University Press, 1998).
- FRAZIER E. Franklin (1949), *The Negro in the United States*, New York, The Macmillan Co.
- GLAUDE Jr. Eddie S. (2007), *In a Shade of Blue : Pragmatism and the Politics of Black America*, Chicago, The University of Chicago Press.
- GOODING-WILLIAMS Robert (2009), *In the Shadow of Du Bois : Afro-Modern Political Thought in America*, Londres, Harvard University Press.
- GOODING-WILLIAMS Robert (2017), « W.E.B. Du Bois », *Standard Encyclopedia of Philosophy*. En ligne : <<https://plato.stanford.edu/entries/dubois>>.
- HANSEN Jonathan (2003), *The Lost Promise of Patriotism : Debating American Identity, 1890-1920*, Chicago, The University of Chicago Press.
- HOLT Edwin B. (1914), *The Concept of Consciousness*, Londres, George Allen et New York, Macmillan.
- HUEBNER Daniel R. (2019), « Histoire, enquête et responsabilité : le trésor perdu des premières générations de pragmatistes », *Pragmata. Revue d'études pragmatistes*, 2, p. 14-61. En ligne : <<https://revuepragmata.files.wordpress.com/2020/01/pragmata-2019-2-huebner.pdf>>.
- JAMES V. Denise (2017), « Pragmatism and Radical Social Justice : Dewey, Du Bois, and Davis », in Susan Dieleman, David Rondel & Christopher Voparil (dir.), *Pragmatism and Justice*, New York, Oxford University Press, p. 163-177.
- JAMES William (1890), *Principles of Psychology*, Londres, Macmillan & Co.
- JAMES William (1899), « On a Certain Blindness in Human Beings », in William James, *Talks to Teachers on Psychology: and to Students on Some of Life's Ideals*, New York, Henry Holt, p. 229-264.
- JAMES William (1902), *The Varieties of Religious Experience : A Study in Human Nature*, Londres et Bombay, Longmans, Green & Co.

- JAMES William (1902), *Varieties of Religious Experience: A Study in Human Nature*, New York, Longmans, Green & Co.
- JAMES William (1909), *A Pluralistic Universe: Hibbert Lectures at Manchester College on the Present Situation in Philosophy*, New York, Longmans, Green & Co.
- JAMES William (1911), *Some Problems of Philosophy: A Beginning of an Introduction to Philosophy*, Londres, Longmans, Green & Co.
- JAMES William (1987), *Writings 1902-1910*, éd. par Bruce Kuklick, New York, Literary Classics of the United States.
- JAMES William (1992-2004), *The Correspondence of William James*, éd. par Ignas K. Skrupskelis & Elizabeth M. Berkeley, 12 vol., Charlottesville, University Press of Virginia.
- KALLEN Horace (1915), « Democracy versus the Melting-Pot: A Study of American Nationality: Part I », *The Nation*, 18 février, p.190-194, et « Part II », 25 février, p. 217-220.
- KARPF Fay Berger (1932), *American Social Psychology*, New York et Londres, McGraw-Hill Book Co.
- LAWSON Bill E. & Donald F. KOCH (dir.) (2004), *Pragmatism and the Problem of Race*, Bloomington, Indiana University Press.
- LEMERT Charles (1994), « A Classic from the Other Side of the Veil », *The Sociological Quarterly*, 35(3), p.383-396.
- LIVINGSTON Alexander (2016), *Damn Great Empires! William James and the Politics of Pragmatism*, New York, Oxford University Press.
- MACMULLEN Terrance (2009), *Habits of Whiteness: A Pragmatist Reconstruction*, Bloomington, University of Minnesota Press.
- MARGONIS Frank (2007), « John Dewey, W.E.B. Du Bois, and Alain Locke: A Case Study in White Ignorance and Intellectual Segregation », in Shannon Sullivan & Nancy Tuana (dir.), *Race and Epistemologies of Ignorance*, Albany, State University of New York Press, p.173-195.
- MARTIN-BRETEAU Nicolas (2019), « Introduction. *Les Noirs de Philadelphie: un classique pour les sciences sociales* », in W.E.B. Du Bois, *Les Noirs de Philadelphie*, Paris, La Découverte, p. 7-51.
- MARTIN BRETEAU Nicolas (2020), « “Le grand fait du préjugé racial” : W.E.B. Du Bois, *Les Noirs de Philadelphie* et la fondation d'une sociologie relationnelle », *Raisons politiques*, 78(2), p.59-73.
- MARTIN-BRETEAU Nicolas (2022), « “Les âmes du peuple blanc” et la critique de la suprématie blanche », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2(242), p.46-57.
- MCAVOY RYAN Rosina (2006), « *A Graduate School in Life* ». *The College Settlement of Philadelphia and its Role in Providing Post-Baccalaureate Education for Women*, Ph.D. Temple University.
- MEAD George Herbert (1913), « The Social Self », *The Journal of Philosophy, Psychology and Scientific Methods*, 10(14), p.374-380.
- MEAD George Herbert (2006 [1934]), *L'Esprit, le soi et la société*, Paris, Presses universitaires de France.

- MEAD George Herbert (2020 [1899]), «L’Hypothèse de travail dans la réforme sociale» (trad. par Daniel Cefai & Mathias Girel), *Pragmata. Revue d’études pragmatistes*, 3, p. 354-361. En ligne: <<https://revuepragmata.files.wordpress.com/2021/04/pragmata-2020-3-8-mead.pdf>>.
- MECKLIN John Moffatt (1914), *Democracy and Race Friction : A Study in Social Ethics*, New York, Macmillan.
- MILLIGAN Nancy Muller (1985), «W. E. B. Du Bois’s American Pragmatism», *Journal of American Culture*, 8 (2), p. 31-38.
- MORRIS Aldon D. (2015), *The Scholar Denied : W. E. B. Du Bois and the Birth of Modern Sociology*, Berkeley, University of California Press.
- MUHAMMAD Kalil Gibran (2010), *The Condemnation of Blackness : Race, Crime, and the Making of Modern Urban America*, Cambridge, Mass., Harvard University Press
- MULLER Nancy Ladd (1992), «Du Boisian Pragmatism and “The Problem of the Twentieth Century”», *Critique of Anthropology*, 43 (3), p. 319-337.
- MYERS Ella (2019), «Beyond the Psychological Wage : Du Bois on White Dominion», *Political Theory*, 47 (1), p. 6-31.
- PEARCE Trevor (2020), *Pragmatism’s Evolution : Organism and Environment in American Philosophy*, Chicago, The University of Chicago Press.
- PORTE Joel (1968), «Emerson, Thoreau, and the Double Consciousness», *The New England Quarterly*, 41 (1), p. 40-50.
- POSNOCK Ross (1995), «The Distinction of Du Bois : Aesthetics, Pragmatism, Politics», *American Literary History*, 7, p. 500-524.
- POSNOCK Ross (1998), «Going Astray, Going Forward : Du Boisian Pragmatism and Its Lineage», in Morris Dickstein (dir.), *The Revival of Pragmatism*, Durham, N. C., Duke University Press, p. 176-189.
- RATH Richard Cullen (1997), «Echo and Narcissus : The Afrocentric Pragmatism of W. E. B. Du Bois», *The Journal of American History*, 84 (2), p. 461-495.
- REED Adolph Jr. (1997), *W. E. B. Du Bois and American Political Thought : Fabianism and the Color Line*, New York, Oxford University Press.
- RIIS Jacob A. (1890), *How the Other Half Lives : Studies Among the Tenements of New York*, New York, Charles Scribner’s Sons.
- ROYCE Josiah (1901), *The World and the Individual* (vol. 1: *The Four Historical Conceptions of Being*, vol. 2: *Nature, Man, and the Moral Order*), New York, The Macmillan Co.
- ROYCE Josiah (1906), «Race Questions and Prejudices», *International Journal of Ethics*, 16, p. 265-288.
- ROYCE Josiah (1908), *Race Problems, Provincialism, and Other American Problems*, New York, The Macmillan Co.
- RUDWICK Elliott M. (1957), «W. E. B. Du Bois and the Atlanta University Studies on the Negro», *Journal of Negro Education*, 26, p. 466-476.
- RUDWICK Elliott M. (1958), «W. E. B. Du Bois in the Role of Crisis Editor», *The Journal of Negro History*, 43 (3), p. 214-224.

- SABBAGH Daniel (2021), « De la déracialisation en Amérique : apports et limites de la *Critical Race Theory* », *Droit et Société*, 2(108), p. 287-301.
- SMITH Shawn Michelle (2000), « “Looking at One’s Self through the Eyes of Others” : W.E. B. Du Bois’s Photographs for the 1900 Paris Exposition », *African American Review*, 34 (4), p. 581-599.
- STAVO-DEBAUGE Joan (2023), *John Dewey et les questions raciales. À propos d'une controverse actuelle*, Paris, Bibliothèque de Pragmata. En ligne : <<https://bibliothequepragmata.wordpress.com/les-livres/volume-2-j-stavo-debauge/>>.
- SULLIVAN Shannon (2006), *Revealing Whiteness : The Unconscious Habits of Racial Privilege*, Bloomington, Indiana University Press.
- SULLIVAN Shannon (2018), « Dewey and Du Bois on Race and Colonialism », in Steven Fesmire (dir.), *The Oxford Handbook of Dewey*, Oxford, Oxford University Press, p. 257-270.
- TAYLOR Paul C. (2004), « What’s the Use of Calling Du Bois a Pragmatist? », *Metaphilosophy*, 35 (1-2), p. 99-114.
- TROCHU Thibaud (2018), *William James, Une autre histoire de la psychologie*, Clamecy, CNRS éditions.
- TWAIN Mark (1901), « To the Person Sitting in Darkness », *North American Review*, février, 531, p. 161-176.
- VALDEZ Inés (2019), *Transnational Cosmopolitanism : Kant, Du Bois, and Justice as a Political Craft*, New York, Cambridge University Press.
- WASHINGTON Booker T. (1901), *Up From Slavery*, New York, W. W. Norton & Co.
- WASHINGTON Booker T., DU BOIS W. E. B., DUNBAR Paul Laurence, CHESNUTT Charles W. et al. (1903), *The Negro Problem : A Series of Articles by Representative American Negroes of To-Day*, New York, James Pott & Co.
- WEST Cornel (1989), « W.E. B. Du Bois : The Jamesian Organic Intellectual », in Cornel West, *The American Evasion of Philosophy : A Genealogy of Pragmatism*, Madison, University of Wisconsin Press, p. 138-150.
- WILLIAMS Joyce E. & Vicky M. MACLEAN (2012), « In Search of the Kingdom : The Social Gospel, Settlement Sociology, and the Science of Reform in America’s Progressive Era », *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 48(4), p. 339-362.
- WILLIAMS Joyce E. & Vicky M. MACLEAN (2020), « In Search of Neighborhood : South End House and its Legacy for Sociology and Social Work », *Journal of Sociology and Social Work*, 8(1), p. 48-60.
- WILSON William Julius, EARLY Gerald, LEWIS Levering David, ANDERSON Elijah, BLACKWELL James E., WALTERS Ronald & Chuck STONE (1996), « Du Bois’ *The Philadelphia Negro : 100 Years Later* », *The Journal of Blacks in Higher Education*, 11, p. 78-84.
- WOODS Robert A. (1923 [1893]), « University Settlements as Laboratories in Social Science », communication à l’International Congress of Charities, Correction and Philanthropy, in Robert A. Woods, *The Neighborhood in Nation-Building*, chap. II, Boston et New York, Houghton Mifflin Co., p. 30-46.

- WOODS Robert A. & RESIDENTS AND ASSOCIATES OF THE SOUTH END HOUSE (1898), *City Wilderness: A Settlement Study (South End Boston)*, Boston et New York, Houghton, Mifflin & Co.
- WOODS Robert A. & RESIDENTS AND ASSOCIATES OF THE SOUTH END HOUSE (1903), *Americans in Process: A Settlement Study (North and West End Boston)*, Boston et New York, Houghton, Mifflin & Co.
- WRIGHT II Earl (2016), *The First American School of Sociology: W.E. B. Du Bois and the Atlanta Sociological Laboratory*, Londres, Routledge.
- YANCY Dorothy Cowser (1978), «William Edward Burghardt Du Bois' Atlanta Years: The Human Side. A Study Based Upon Oral Sources», *The Journal of Negro History*, 63(1), p.59-67.

NOTES

1 Du Bois (comme Bourne ou Kallen) utilise cette catégorie d'« anglo-saxon » dans un sens péjoratif. Dans un moment de colère contre le processus d'« américanisation » et « la détermination de rendre dominante la population (*stock*) anglaise de Nouvelle-Angleterre », il fustige « le culte anglo-saxon, l'adoration du totem nordique, la privation des droits des Noirs, des Juifs, des Irlandais, des Italiens, des Hongrois, des Asiatiques et insulaires des mers du Sud – la domination mondiale des Blancs nordiques par la force brute. » (Du Bois, 1922: 154). Dans *Darkwater* (1920: 9), il écrit: « C'est ainsi que, par un concours de circonstances, j'ai fini par naître, avec un flot de sang nègre, un peu de souche française, un peu de souche hollandaise, mais, Dieu merci, pas d'ascendance "anglo-saxonne". »

2 Notre démarche est de ce point de vue différente de celle de Brown & Vincent (2022: 375): « Le pragmatisme ne va pas loin dans la théorisation de la condition subalterne s'il n'emploie pas d'autres cadrages analytiques qui ont été mis en œuvre dans la compréhension de la modernité depuis ses marges, à savoir le féminisme noir, la *Black radical tradition*, la critique du capitalisme racial, la sociologie de Du Bois et les études décoloniales. » Avant d'insister sur les limites du pragmatisme, en laissant dans le flou ce que l'on entend par ce mot, il est utile d'enquêter sur la dette que Du Bois a contractée vis-à-vis de certains auteurs, d'en tirer

toutes les conséquences analytiques, de s'interroger sur la pertinence actuelle des questions posées il y a un siècle, et alors, peut-être, au cœur de ce parcours, de repérer les points aveugles de la dite perspective pragmatiste et de recenser les problèmes qu'elle échoue à poser ou à résoudre, rendant nécessaires d'autres approches. Cela permet d'enrichir la compréhension du parcours de Du Bois ; cela fournit de nouveaux outils philosophiques, par exemple à qui veut interroger la notion de « double conscience » ; et cela invite qui se revendique du pragmatisme à y introduire des questionnements qui ont souvent été absents de la discussion du canon philosophique (Cefaï, 2022).

3 Il arrivait à Du Bois de dîner avec James : « Lettre de William James à W. E. B. Du Bois 95 Irving St. Cambr. | Feb 9 th 1891 / Dear Mr Du Bois, Won't you come to a philosophical supper on Saturday, Feb 14 th, at half past seven o'clock ? Yours truly / William James » (*Correspondence*, vol. 7: 142). Dans *Dusk of Dawn* (1940/2020: 130), il se rappelle : « En 1918, j'ai eu un dîner à Boston avec Glendower Evans, Margaret Deland et William James. C'était un petit dîner, intime et extrêmement agréable. J'aurais aimé connaître d'autres cercles d'Américains, plus amples, de cette façon, mais la chose n'était pas facile. Ce n'est que par accident, et à de longs intervalles, que j'ai émergé de mon monde de couleur. »

4 Du Bois s'y ferait peu d'amis blancs, quoique sa promotion comptât dans ses rangs Norman Hapgood, Robert Herrick, Herbert Croly, George Dorsey, Homer Folks, Augustus Hand, James Brown Scott.

5 Comme toujours, dans l'entreprise de déboulonnage des statues du pragmatisme et du progressisme, on trouve des commentaires critiques de Royce dans Curry (2009). La posture remise en cause de bienveillance sinon de condescendance paternaliste est à vrai dire plus ancienne, puisque John Moffatt Mecklin (1914), dans son livre sur les «frictions raciales», critiquait déjà les remarques de Royce sur la Jamaïque: «Le caractère ordonné, respectueux des lois et satisfait des Noirs jamaïcains que le professeur Royce a trouvé si charmants est le résultat du paternalisme bienveillant du régime anglais, dont l'idée fondamentale est la subordination complète du nègre à la volonté du blanc.» (*Ibid.* : 160). Et Mecklin (*ibid.* : 162) de douter que Royce soit prêt à la «répudiation totale de l'esprit, sinon de la lettre, de la législation de la Reconstruction en faveur des Noirs» et à l'«abandon de la conception transcendante des droits de l'homme qu'elle implique et qui est aujourd'hui le point de ralliement des Noirs qui luttent pour l'égalité complète et de leurs partisans blancs».

6 «Addams a clairement joué un rôle de conseillère dans les premières étapes du projet de Philadelphie. Le 23 octobre 1895, alors que l'étude

proposée prenait forme, Wharton demande à Addams: "Connaissez-vous quelqu'un capable d'enquêter sur le problème des Noirs? Une telle personne vivrait à Phil. Settlement et recevrait 300 dollars pour environ dix mois de travail. L'Université de Pennsylvanie aurait l'entièvre direction de l'enquête".» (Deegan, 1988, pas d'indication précise de la source dans les *Addams Papers*). Il est encore question de l'embauche de Du Bois dans une lettre du 11 février 1896, où Wharton invite Addams à venir donner une conférence à Philadelphie (Deegan, *ibid.* : 305).

7 Du Bois et Nina Gomer ont été accueillis à Philadelphie par le *College Settlement*, qui proposait une cantine aux habitants du quartier et abritait une annexe de la bibliothèque publique de Philadelphie, à proximité du *settlement* de St. Mary Street (McAvoy Ryan, 2006 : 213-216). Nina quittera le quartier alors qu'elle était enceinte pour accoucher à Great Barrington, Mass., dont Du Bois était originaire.

8 Les références à la Société des amis des Quakers sont nombreuses dans *Les Noirs de Philadelphie*, en particulier dans le chapitre 3.

9 Edward Franklin Frazier (1949 : 503) en parlera comme de «la première tentative d'étudier avec un esprit scientifique les problèmes des Noirs dans la vie américaine».

10 Magali Bessone et Matthieu Thomas (2021: 65-75), davantage

orientés vers la question des reprises et des héritages de Du Bois par Richard Wright ou Frantz Fanon, effleurent ce point.

11 Pour un aperçu du lien entre philosophie pragmatiste et psychologie sociale, centré sur Chicago, cf. Karpf (1932), qui curieusement ne parle pas de relations interculturelles et interraciales.

12 Voir la note dans Henry James (1907), *The American Scene*, Londres, Chapman & Hall: 418, qui en parle comme du « seul livre du Sud (Southern), de quelque distinction, publié depuis de nombreuses années [...] par le plus accompli des membres de la race noire, Mr W. E. B. Du Bois ». William James le lui avait conseillé et envoyé avec une lettre de Chocorua, N. H., 6 juin 1903: *The Letters of William James*, H. James fils (éd.), Boston, The Atlantic Monthly Press, 1920 (II: 196). Deux jours plus tard, il écrit une lettre à son amie Sarah Wyman Whitman, à qui il recommande également le livre: « Je viens d'écrire une lettre à mon vieil élève Du Bois, dont l'ouvrage *Souls of Black Folk* est une production littéraire très remarquable, aussi triste que remarquable. » Ou encore en août 1904,

à nouveau à son frère: « Je t'envoie un livre franchement émouvant par un ex-étudiant, mulâtre, Du Bois, professeur d'histoire à l'Université [College] noire d'Atlanta (Géorgie). Lis chapitres VII à XI pour la couleur locale. »

13 La métaphore de « vivre sous le voile » qui recouvrirait le vrai monde et le vrai soi des Noirs, en cachant leur richesse spirituelle pour ne donner à voir que les faits et gestes des Blancs, est reliée par Bessone et Renault (2021: 46-49) à l'image du « voile du temple » qui se déchire, au moment de l'expiration de Jésus, ouvrant l'entrée du Saint des Saints, dans le Temple d'Hérode, à tous les humains, Juifs ou Gentils (Évangile selon St. Matthieu, 27.50-51). Un voile analogue aux murs infranchissables d'une prison, qui divise les mondes noir et blanc – sinon qu'il rend opaque, et même invisible, le monde noir pour les Blancs, tout en ne livrant qu'une vision distordue, celle que l'on a depuis des places subalternes, du monde blanc pour les Noirs. Bessone et Renault poursuivront sans doute l'analyse sur « Beyond the Veil in a Virginian Town » (1897), « The Negroes of Farmville » (1898/2024) et *The Quest of the Silver Fleece* (1911).